

AN RA
GE FA
LA DE EL LA
TA NI IN
CO

AN
GE
LA
DE
TA
NI
CO
RA
FA
EL
LA
IN

A

C

E

H

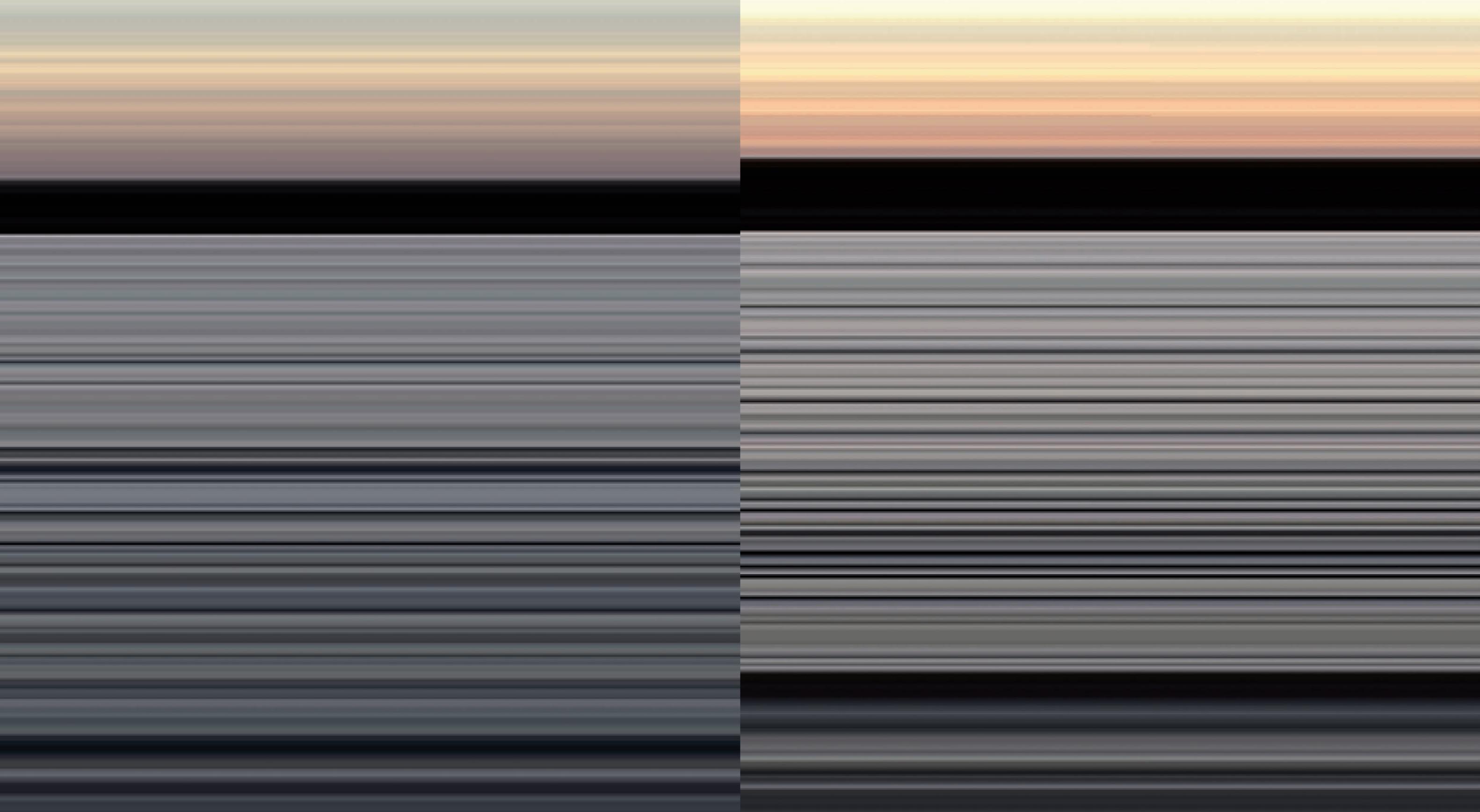
I

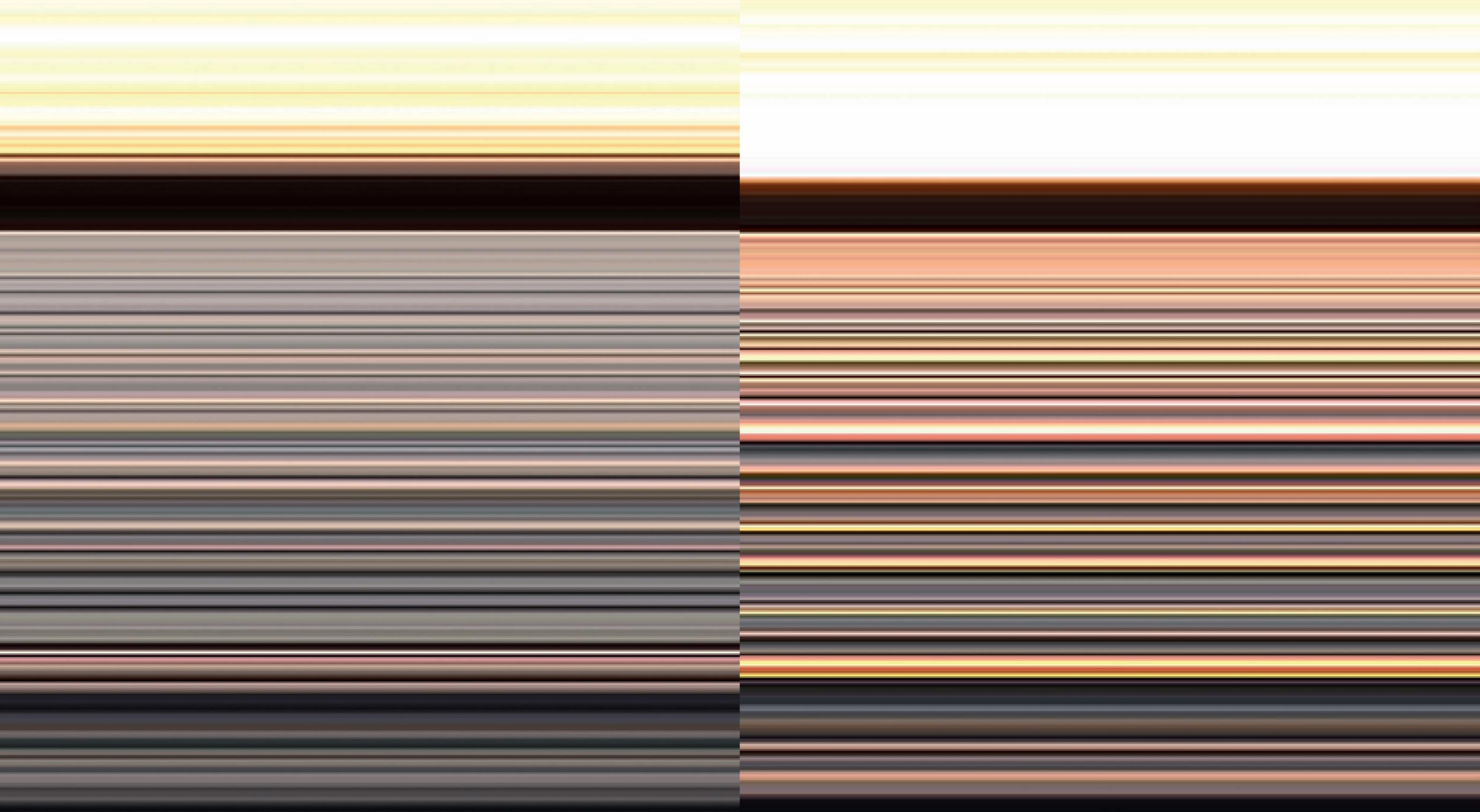
L

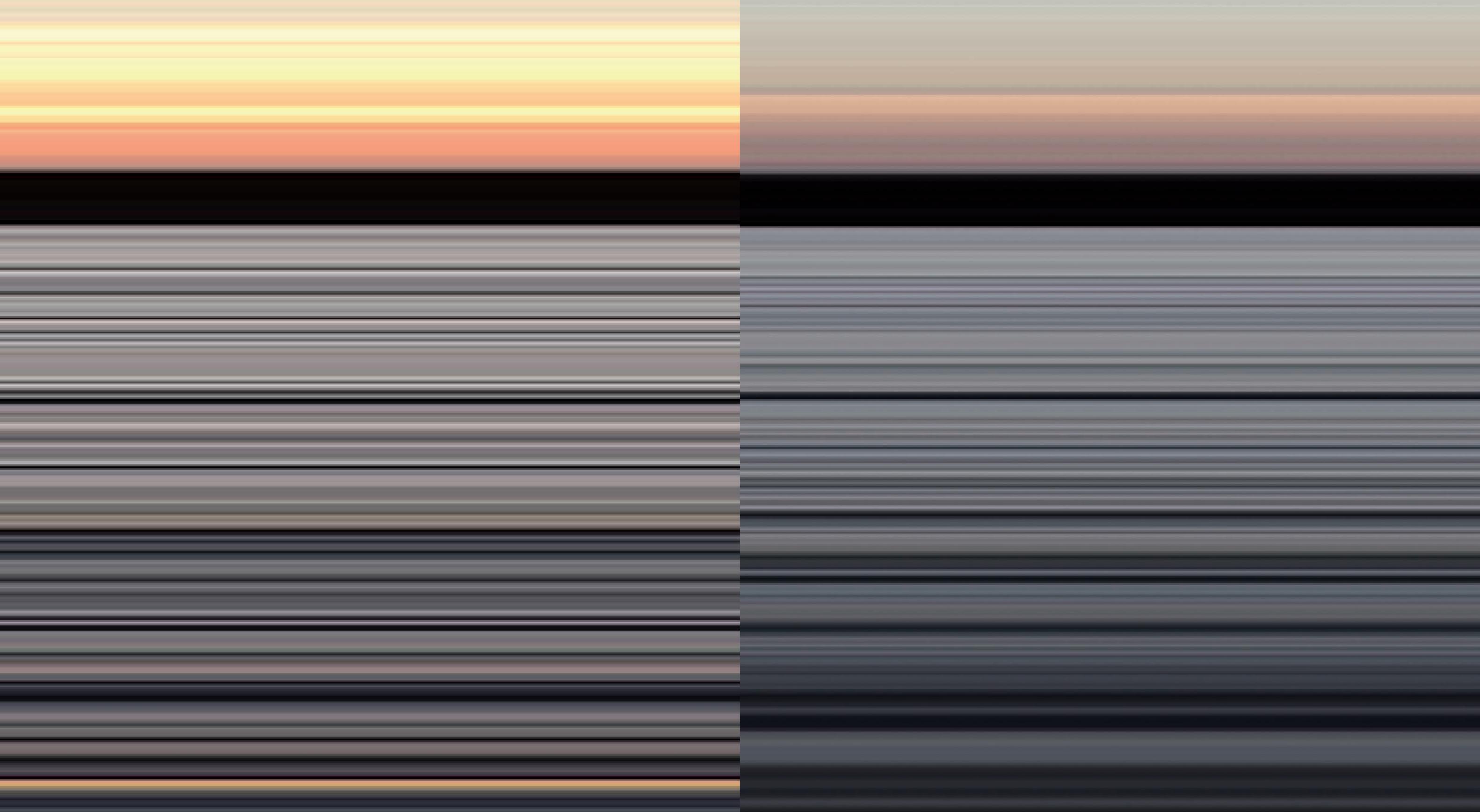
R

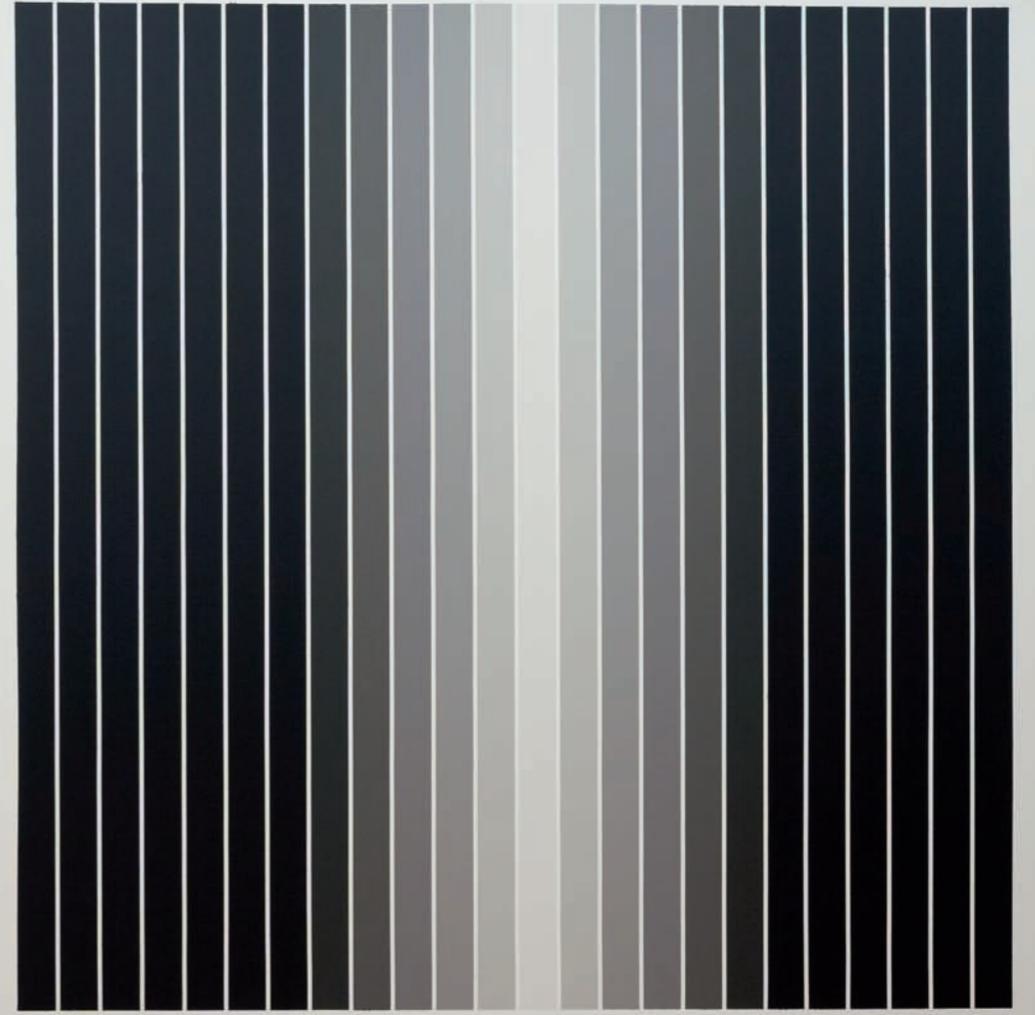
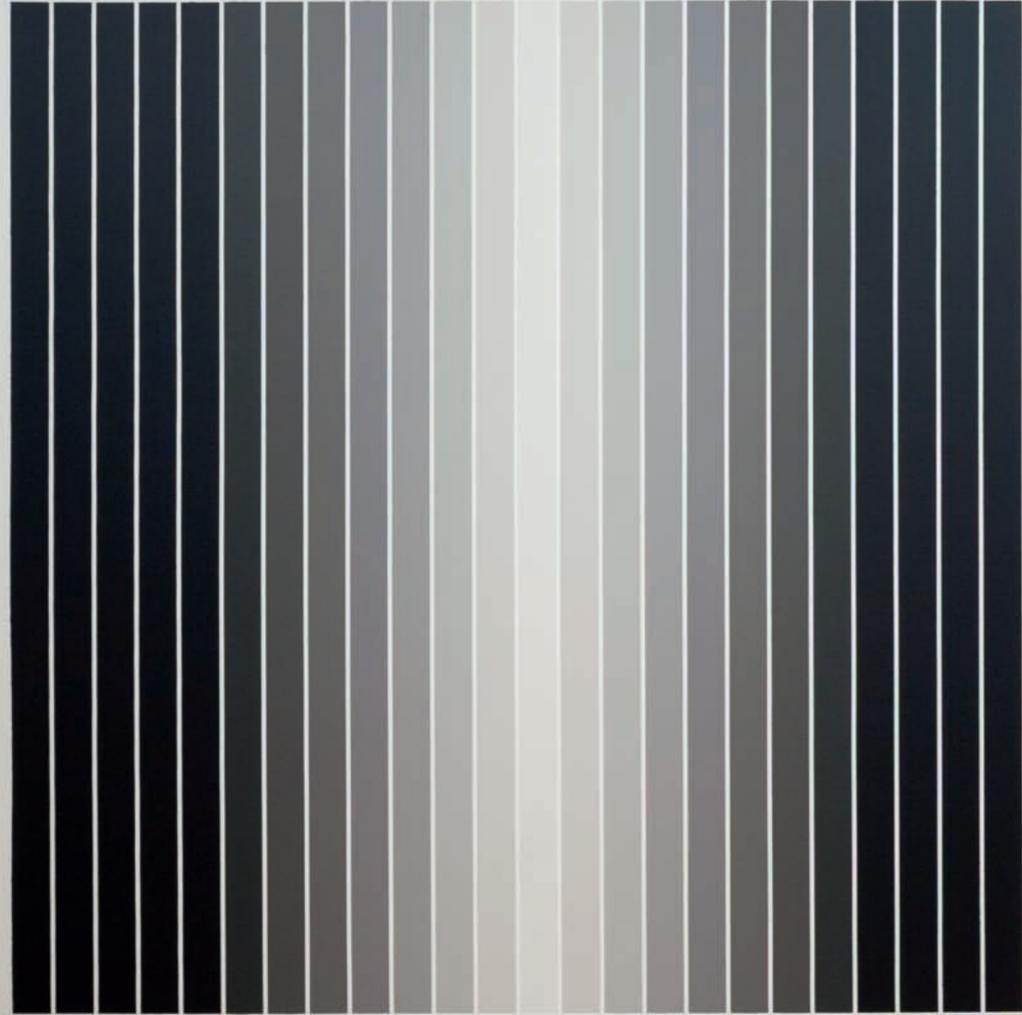
P

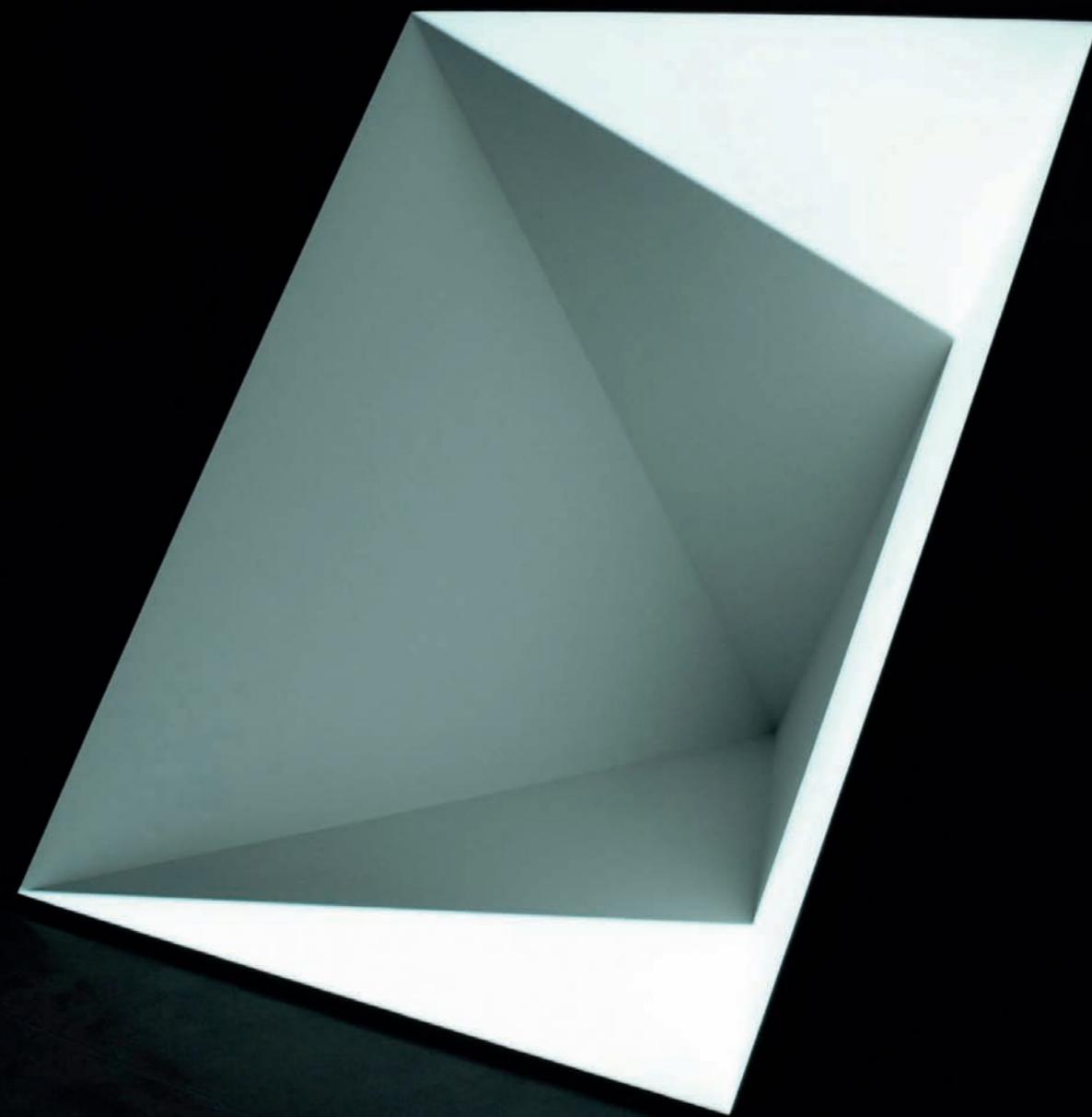
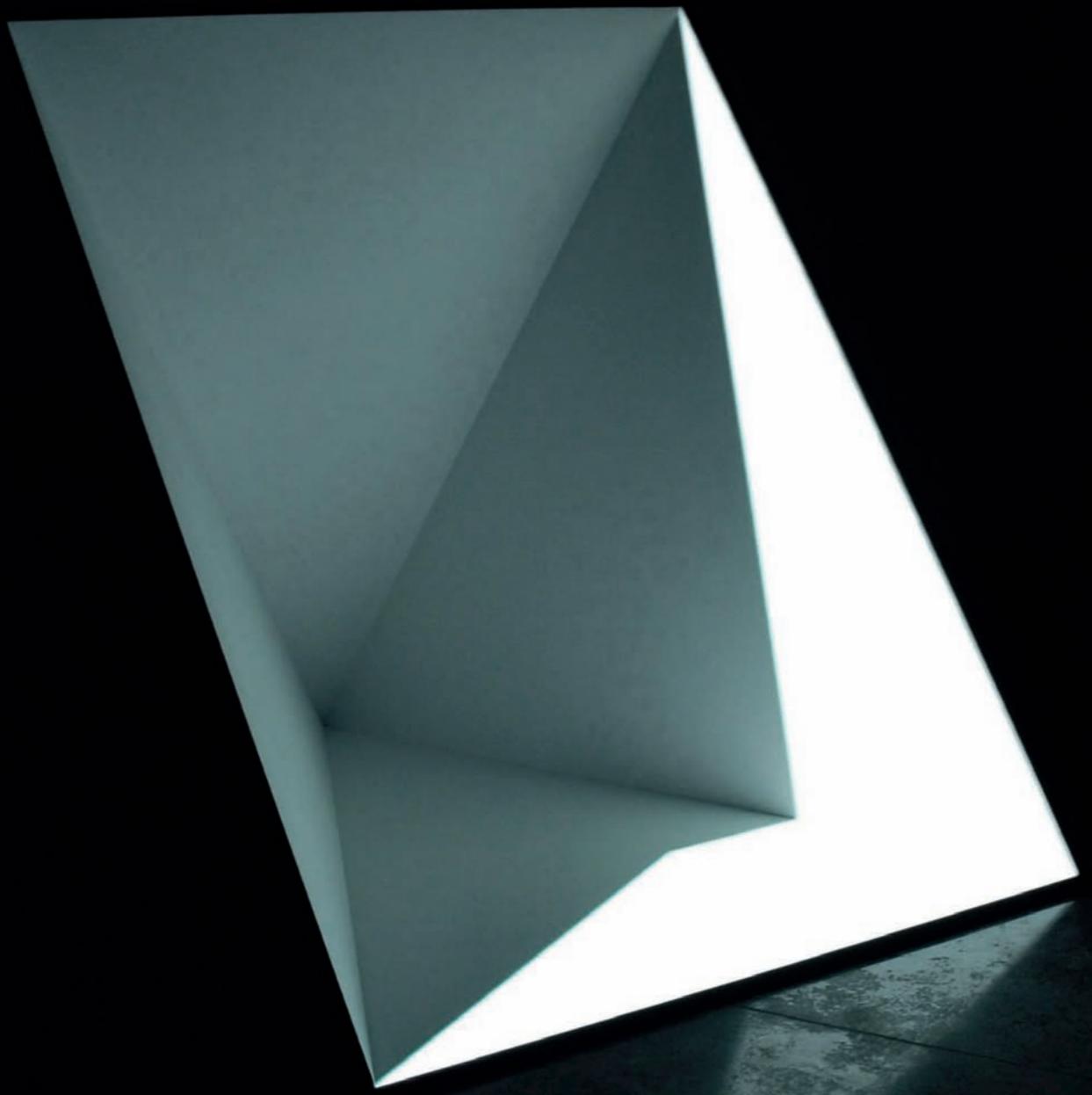












un | lettre après l'autre, une autre : mot, pour
le temps après l'air, l'air après une lettre,
pour tourner autour or, autrement (en anagramme) mettre à nu, le silence... après tout, l'instant d'après, la lune après la lune, le soleil après
la lune (en même temps) et puis, ici : un point échappe à la syntaxe, renise en axe, avant, après, entre-temps, la syntaxe du temps, la syntaxe du temps
après l'autre, une autre : mot, pour

the essence of time in a new relation or an ancient sign as a dot or a point in the present once future now past a dream or a memory a fiction
a journey spelling letter by letter the essence of time in a new relation or an ancient sign as a dot or a point in the present once future now past a dream or a memory a fiction
a quiet pace a little break a brief belief floating on a clear sky an endless journey spelling letter by letter the essence of time in a new relation or an ancient sign as a dot or a point in the present once future now past a dream or a memory a fiction
as a doubt looking for the next one to come to light or fact going on around about less or more



the nebulous mass on the right hand

the star on the right elbow

the star on the right shoulder
the star on the head

the one in advance of this, over the knee the star on the left shoulder
the star on the place between the shoulders

the middle one of the three the bright star in the right side
the rearmost of them, just over the bend in the knee
the most advanced of the three stars next to the one in the side

the rearmost of them

the star on the left elbow

the star in the left thigh

the bright one
the star on the left knee the remaining one, yet again in advance of this
the one to the rear of this the one in advance of the bright star

the star on the left lower leg

the star on the left heel
the one to the rear of this, on the left foot

the star in the right foot

the one south of the latter

the northernmost of the two stars in the lower hem [of the garment]
the star on the right knee

the southernmost of them

the star over the left foot

the northernmost of the two stars on the left knee-bend
the southernmost of them

the northernmost of the three

the middle one of these the northernmost of them
the middle one of the three

the southernmost of the three stars on the right upper arm
the southernmost of the three stars over the girdle

the star in the right shoulder

the star in the place between the shoulders
the star on the head
the star in the left shoulder

the star on the left upper arm
the star on the left elbow

the northernmost of the three

the middle one of these
the star in advance of the three in the right hand, outside [of it]
the southernmost of the three stars on the right hand

- | | | | |
|---------------------|---------------------|---------------------|------------------------|
| 1 <i>Alphabet</i> | 2 <i>Toklas</i> | 3 <i>Conscience</i> | 4 <i>Dérive</i> |
| 5 <i>Etoile(s)</i> | 6 <i>Flatland</i> | 7 <i>Galilée</i> | 8 <i>Horizon</i> |
| 9 <i>Inverse</i> | 10 <i>Joi</i> | 11 <i>Kawara</i> | 12 <i>Lexique</i> |
| 13 <i>Marée</i> | 14 <i>Copernic</i> | 15 <i>Onde</i> | 16 <i>Ptolémée</i> |
| 17 <i>Qbdp</i> | 18 <i>Raimbaud</i> | 19 <i>Soleil</i> | 20 <i>Voices</i> |
| 21 <i>Ulysses</i> | 22 <i>Vent</i> | 23 <i>Waves</i> | 24 <i>xxviii Lunae</i> |
| 25 <i>Hypothèse</i> | 26 <i>Zulu time</i> | | |

LEXIQUE

jacques roubaud

Le lexique tel que je l'ai traité est une liste ordonnée de 26 termes. J'ai légèrement modifié les items proposés (majuscules, joi au lieu de joy...) et j'ai fait tourner les termes suivant la belle quenine de 26. (28 n'irait pas, n'étant pas un nombre de Queneau). La liste ayant tourné suffisamment, elle se lira en prenant dans l'ordre ceux qui sont en gras.

MONSIEUR

MISTER

rené denizot

DUST

POUSSIÈRE

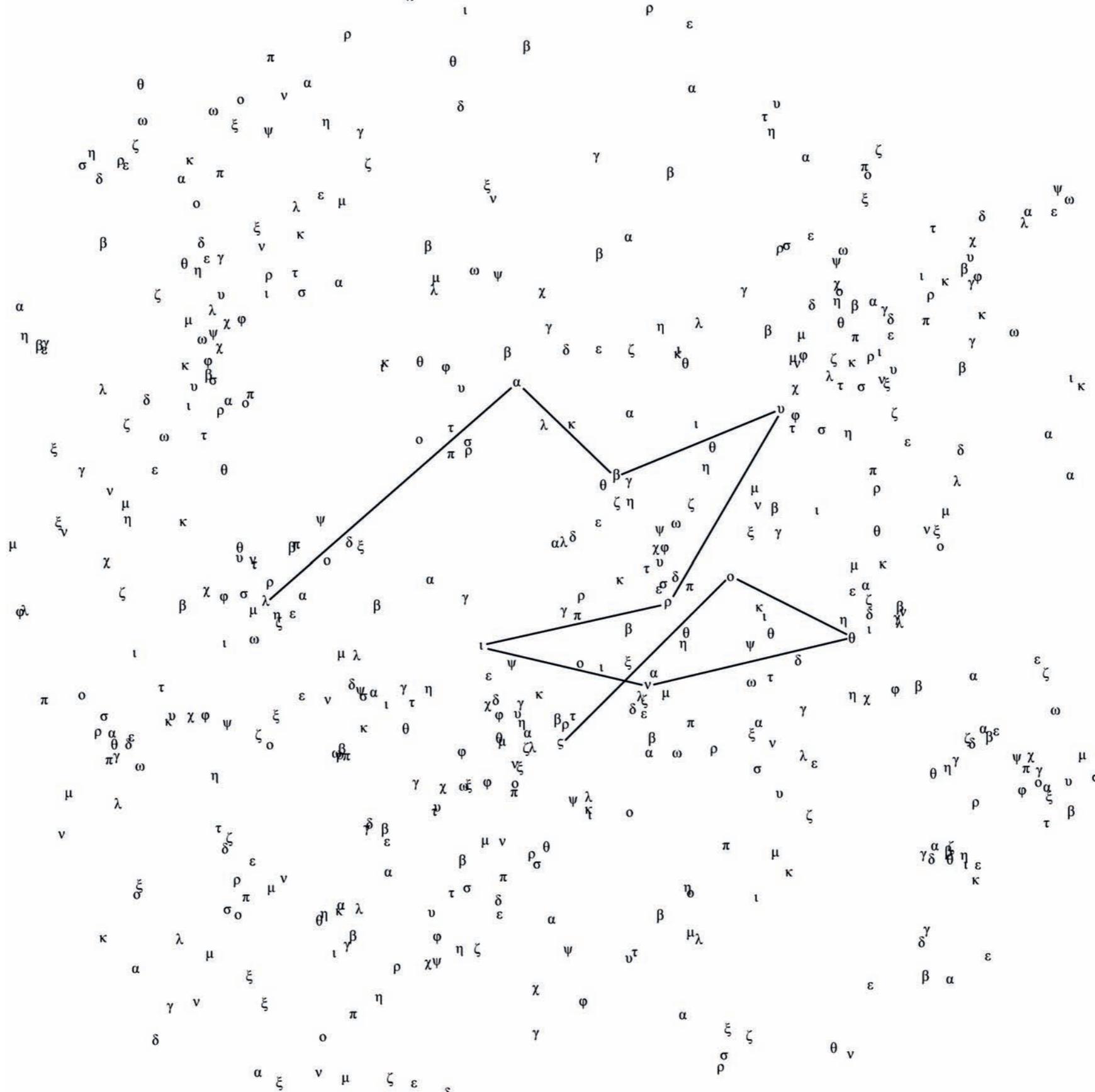
rené denizot

Il nous prend en défaut, il nous surprend. Du coup, je n'ai pas le temps... Le temps me manque, mais me tombe sur les bras... Nous pourrions nous en étonner, si ce manque ne nous laissait aux prises avec notre impuissance.

La vie s'est bâtie à contretemps. Si le contrat social est une aliénation volontaire, le temps nous aliène sans contrat. Nous nous fixons des dates qui sont des rendez-vous manqués. Une dette chronique nous assigne une existence à temps perdu. Une vie de déserteur nous pend au nez. Nous avons beau prendre l'air d'un homme pressé, tête baissée, débordé par ses activités, nous n'abusons personne, nous nous trompons nous-mêmes. Le temps ne nous épargne pas, il nous consume. Nous capitalisons des cendres qu'un coup de vent emporte. L'errance borde le chemin. Nous ressentons certains jours un abandon qui laisse oisif; un désœuvrement sans issue; une finitude sans fin. C'est une condamnation mortelle, immédiate, sans appel; une sanction qui ne peut être levée. C'est aussi un dépaysement qui nous remet les pieds sur terre, embarqués dans le temps d'une errance planétaire.

Ce sont les moments que je préfère. Je ne m'en fais pas, je tue le temps. C'est un art de vivre. Je suis Monsieur Poussière. Ce n'est pas vraiment un nom, c'est une situation. Elle est banale et ne date pas d'hier. Elle me situe du côté des étoiles, dans la poussière, entre cendres et diamants, qui rassemble et disperse la nuit des temps. Ah, bon! Vous êtes astronome? Pas vraiment, mais encore, comme n'importe qui levant la tête, marchant le nez au vent, je suis une constellation, confiant mon destin à une étoile.

Ce n'est pas clair? Il est vrai que c'est la nuit, surtout, quand toutes les vaches sont noires, que le temps présent se rappelle à la mémoire. Ça ne laisse aucun souvenir, aucune trace de la tour Eiffel ou du Mont-Saint-Michel... Poussière! Voilà ce qui me vient à l'esprit, un peu comme l'air du temps. « Air de Paris », peut-être, s'il faut localiser la situation ou situer ce que j'appelle un « art de vivre », plus proche de la vie que de la mort de l'art, mais néanmoins voisin d'un ready-made. Le ciel est par-dessus les toits, mais ne s'arrête pas là. On le découvre parce qu'il s'invente, il s'invite



but it weighs me down. This could surprise us if this lack didn't leave us dealing with our impotence.

Life is a series of mishaps. If the social contract is a voluntary alienation, time alienates us without a contract. We set up missed dates. A chronic debt assigns us an existence of lost time. A life as deserter is looming. We might well look like a man in a hurry, head down, overwhelmed by his activities. We are not fooling anyone. We are cheating on ourselves. Time doesn't spare us; it consumes us. We capitalize on ashes that one gust of wind carries away. Wandering lines the path. Some days we feel an abandonment that leaves one idle; hopeless indolence; endless finitude. It's a mortal condemnation, immediate, irrevocable; a sanction that can't be lifted. It is also a disorientation that puts our feet back on the ground, embarked in the time of a planetary wandering.

These are my favorite moments. I don't worry. I kill time. It's a way of life. I am Mr. Dust. It's not really a name; it's a situation. It's ordinary and is not new. It situates me on the side of the stars in the dust, between ashes and diamonds, that gather and disperse the night of time. Oh, good! Are you an astronomer? Not really, but still, like anyone who raises his head, walking nose to the wind, I'm a constellation, trusting my destiny to a star.

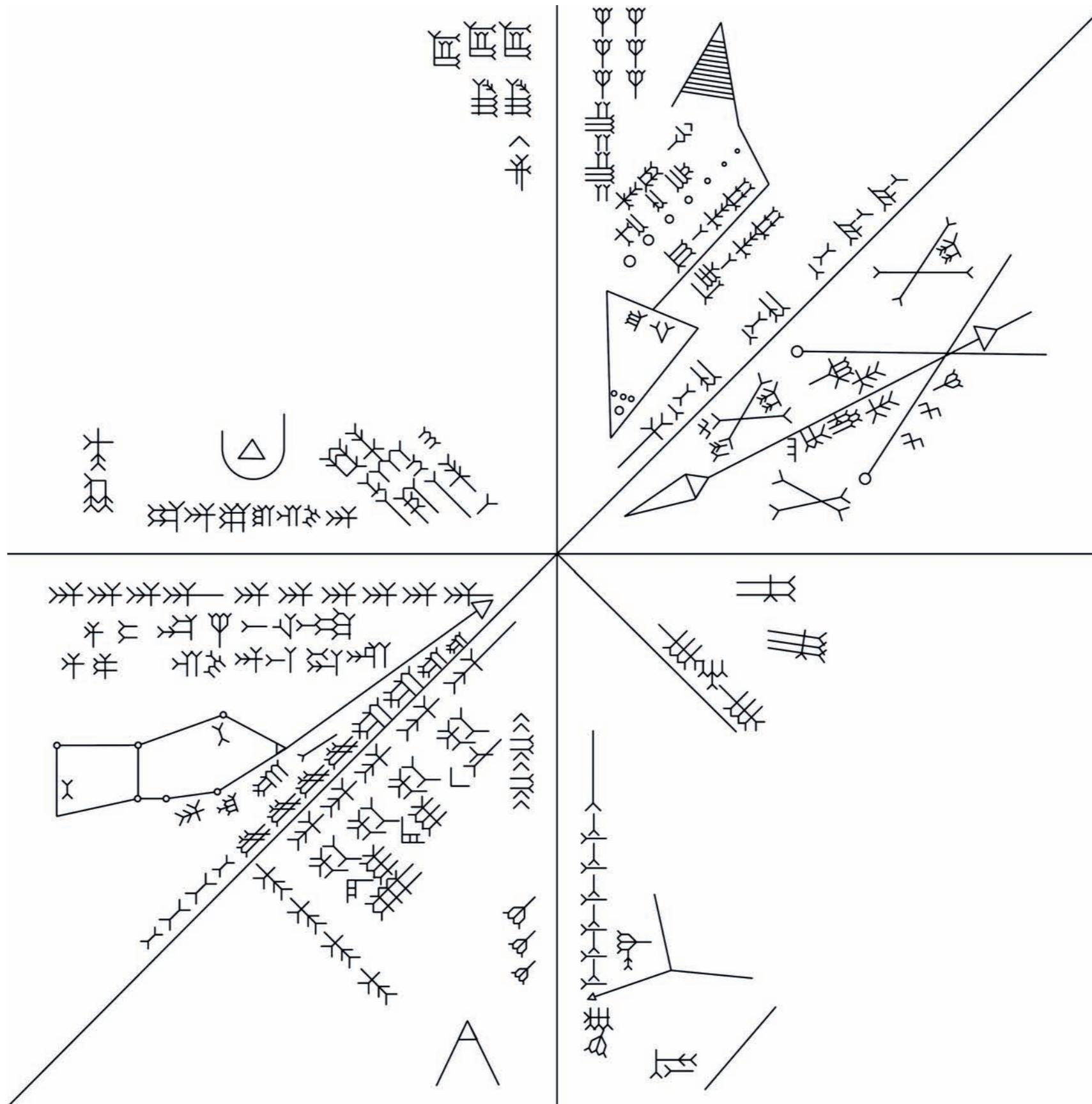
This isn't clear? It's true that it's especially at night that all cows are black, that the present time comes to mind. It leaves no memory, no trace of the Eiffel tower or Mont St. Michel. Dust! That's what comes to mind, a little like the times. "Paris air," maybe, if one has to place the situation or situate what I call a "way of living," closer to life than to death of art, but nevertheless close to a ready-made. The sky is above the roofs but doesn't stop there. We discover it because it invents itself,

parce qu'il est déjà-là. Reste à prendre le temps de voir, et se laisser prendre par le temps. C'est un accouplement séduisant. En prendre plein la vue et devenir voyant. Laisser faire, sans souci de l'art.

Pour prendre du champ et essayer de me faire comprendre, j'avoue que je n'ai pas d'idée en tête. Les étoiles filent et me fixent, je bascule dans l'immensité de leur scintillement. Serait-ce comme un bain de champagne? Ce serait plutôt une écriture vertigineuse, un espacement illimité de bulles, dont chacune, dans sa dissémination et son éclat, contiendrait le texte indéchiffrable de l'univers. L'unité n'est ni dans l'Un ni dans le Tout. Elle est partout et elle n'est nulle part. Elle est en même temps, dans la répétition fractale et indivise du temps. S'il fallait faire le point, c'est moi! Sur mes deux jambes, dans mes pas, dressé comme un signe de vie insensée, étrangement le temps me laisse passer, exister. C'est une existence interstitielle, infra mince, un miracle déjà!

Je ne cherche pas à comprendre, j'écris. Pas nécessairement sur le papier, mon existence elle-même est l'écriture du temps. Poussière, mais ce n'est pas désespéré. Quelque chose comme un « élevage de poussière » me pousse à l'écriture. Sans vengeance ni ressentiment, sans concept, je tue le temps qui m'incrimine. Il n'y a pas de culpabilité. Il y a de la naïveté.

Je compte, par exemple, attiré par l'odeur de sa peau, les taches de rousseur qui constellent le corps de mon amie. Qu'est-ce qui te prend? Me dit-elle. Rien, je passe le temps... Je le dis comme on passerait l'aspirateur. Je le sens bien. Du doigt je touche ses taches de rousseur. Mais tu fais quoi, ça chatouille... Dans la poussière du temps, j'écris ton nom. Tu parles d'une écriture! Quoi, c'est épidermique, comme un tatouage en pointillé ou, si tu veux, je fais des pleins et des déliés. Je me risque à tâtons, je relie des points entre les constellations. Sur ta peau, j'apprends à écrire. Si ça ne veut rien dire, j'explore la voie lactée. J'accuse réception des signes qu'elle m'envoie. Ils me touchent comme le code indéchiffrable d'une écriture cunéiforme. Crois-tu que ceux qui ont relevé les cartes du ciel, entre le Tigre et l'Euphrate, dressé la tête en ouvrant des yeux ébahis vers le système



invites itself because it is already there. You have to take the time to see and let yourself be taken by time. It's a seductive coupling. Get a full view and become a seer. Let it all hang out, without worrying about art.

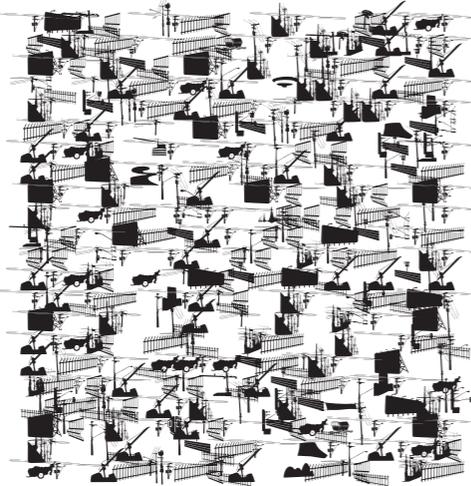
Taking a step back and trying to explain, I admit that I don't have any ideas in mind. The stars shoot by and stare at me, I topple into the immensity of their glow. Might it be like a champagne bath? Or rather a dizzying writing, an unlimited space of bubbles where each one would contain the undecipherable text of the universe in its dissemination and brilliance. Unity is neither in the One nor in the Whole. It is everywhere and it is nowhere. It is at the same time in the fractal and indivisible repetition of time. To take stock, it's me! On my two legs, in my steps, erect as a sign of senseless life, strangely, time lets me go by, exist. It's an interstitial existence, infra thin, already a miracle!

I don't try to understand, I write. Not necessarily on paper, my existence itself is the writing of time. Dust, but it's not hopeless. Something like a "dust farm" makes me write. Without vengeance or resentment, without concept, I kill the time that incriminates me. No guilt. Just naivety.

I count, for example, drawn by the smell of her skin, the freckles that spangle my girlfriend's body. What are you doing that for? She asks me. Nothing. I'm spending time. I say it as one would do the vacuuming. It's fine. I touch her freckles with my finger. But what are you doing; it tickles. In the dust of time, I'm writing your name. Talk about writing! Yeah, it's epidermal, like a tattoo, dotted or, if you like, I make lots of downstrokes and upstrokes. I feel my way, I join the dots between constellations. On your skin I learn to write. If that doesn't mean anything, I explore the milky way. I acknowledge receipt of the signs she sends me. They touch me like the undecipherable code of a cuneiform writing. Do you think that those who drew up the map of the sky, between the Tigris and the Euphrates, raised their heads when opening their amazed eyes towards the solar system and risked the hypothesis of the laws

solaire, risqué l'hypothèse des lois de l'univers, ont agi autrement? Elle tire la couverture à elle. Je reste à découvert.

Longtemps, je me suis couché tard. Me revient le noir de la nuit des îles de la mer Égée. Assis sur une chaise droite, sans bouger, sans âge et sans penser, le temps m'absorbait tout entier. J'étais le scribe de la nuit, à la page du temps, ravi par l'écriture immémoriale d'un présent sans histoire. Je m'inscrivais, tel un clown blanc, dans l'extase cosmique de la nuit noire. Le temps me traversait. Transi par sa



UTOPIA, 2001

mémoire, sans que j'eusse à arpenter la terrasse, à écouter la mer, à me rappeler l'endroit où je me trouvais... Sans bouger le petit doigt, le temps me revenait. Il me saisissait charnellement. Tous les atomes de mon corps rejoignaient la poussière des étoiles. J'étais au monde à plein temps.

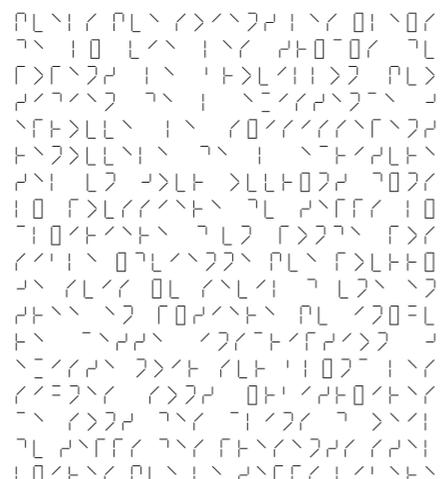
Ce sont des expériences qui ne s'oublient pas. Ce n'est pas qu'elles laissent une trace qui marquerait le passé. Rien n'arrête le temps sur un événement particulier. Le temps passe et demeure, de l'aurore au crépuscule, l'orée d'un présent béant. Il ne laisse

pas de trace, même s'il me laisse les bras ballants. Toute trace s'efface dans le corps d'une écriture que j'incarne ici et maintenant. Ainsi le temps fait signe. J'existe. Ni plus ni moins. Exister ne raconte rien. C'est un saut alphabétique, une incursion irréversible dans l'écriture ou la mathématique des signes qui structure l'univers. Le temps m'expose, hors de moi. Il me transpose dans le présent intempestif de l'écriture. Ce qui me tient à la page du présent, c'est ce retour de l'écriture qui fait place nette de l'histoire et de la foule des événements.



PLHA, 2003

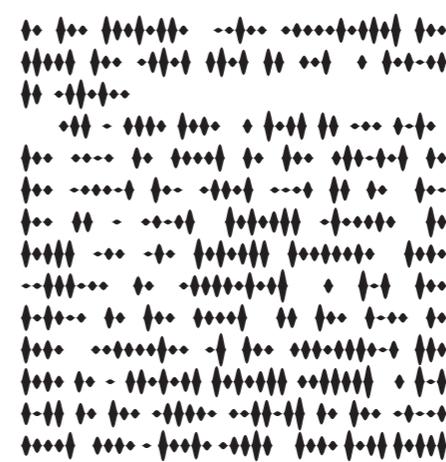
singent, les signes songent, ils sont évanescents. Ils passent inaperçus, si nous ne laissons faire le temps. Pour mémoire et contre toute attente, dans les sables du désert comme sur les vagues de la mer, les signes naissent de l'écume des jours dans la poussière du temps. Ils ne sont pas semblables aux choses, ils ne ressemblent à rien. Impalpables, ils ne sont tangibles que sous l'angle mort où surgit le présent, tangentiellement, à jour frisant, ou sous l'« obscure clarté qui tombe des étoiles ». Comment leur donner corps, si ce n'est à corps perdu? Dans



BRAILLE LIGADO, 2006

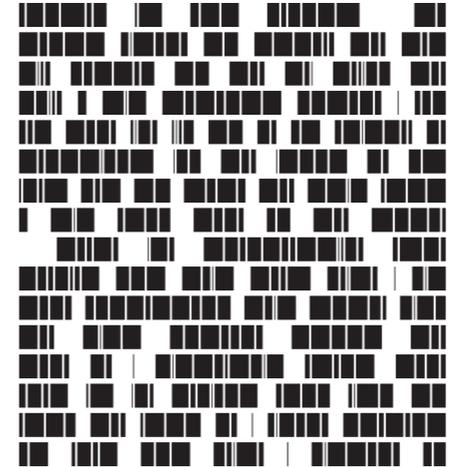
of the universe, acted differently? She pulls the cover over to her. I remain uncovered.

For a long time, I went to bed late. The dead of night of the islands of the Aegean Sea comes back to me. Seated on a chair, without budging, without age and without thinking, time absorbed me completely. I was the scribe of the night, on the page of time, delighted by the immemorial writing of a present without history. I was part of the cosmic ecstasy of the black night, like a white clown. Time went through me.



WAVEFORM, 2010

pression even if it leaves me helpless. Every mark fades in the body of writing I embody here and now. So time gestures. I exist. Neither more nor less. Existing doesn't tell anything. It's an alphabetic jump, an irreversible incursion into writing or into the mathematics of signs that structures the universe. Time exposes me, outside of me. It transposes me in the untimely present of writing. What keeps me on the page of the present is this return of writing that sweeps away history and the myriad of events.



SUR MESURE, 2013

Whatever may be the hazards of life, the problems of the moment, the daily draft of existence, I feel the renewed grasp of writing like a day opening in the dust of time, the clearing of a possible world. Whatever may happen I am at the threshold of an introduction that inaugurates this inscription. I'm on the same page.

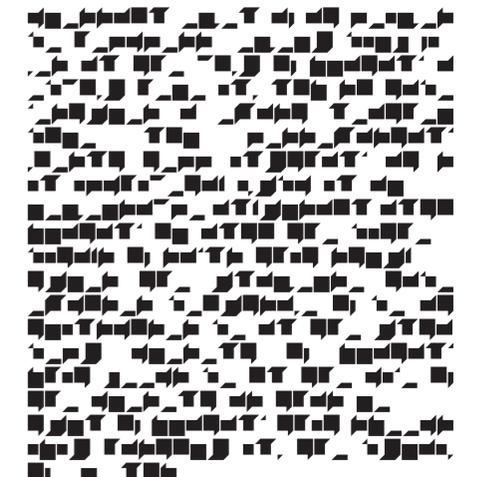
Signs are arbitrary. They are nods to time, stellar presents that time liberates from the settled weight of things in oneself. Signs sign, signs simulate, signs muse; they are evanescent. They



TIMEZONETYPE, 2017

Frozen by its memory, without having to stride the terrace, listen to the sea, recall the place I was, without moving a finger, time came back to me. It grasped me sensually. All the atoms of my body met up with the star dust. I was full time in the world.

These are unforgettable experiences. Not that they leave a lasting impression that would mark the past. Nothing stops the time of a particular event. Time goes by and remains, from dawn to dusk, the cusp of a gaping present. It does not leave a lasting im-



CUBICA, 2015

go by unnoticed if we don't give them time. For memory and against all expectation, in the sands of the desert as on the waves of the sea, signs born from the froth of days in the dust of time. They don't resemble things; they don't resemble anything. Impalpable, they are only tangible in the blind spot where the present emerges, tangentially, obliquely, or under "That obscure clarity that falls from the stars." How to give them body if you can't throw yourself body and soul into it? In the grammar of a language, by the artifice

la grammaire d'une langue, par l'artifice d'une mort inventée : une écriture qui suspend la parole au silence de la voix... Un art divinatoire!

Ainsi du latin. L'usage grammatical d'une langue morte, réduite à l'artifice des signes et au faux poids des mots, fait advenir à la seule différence de l'écriture, hors des savoirs rituels et des représentations animistes, une mathématique de l'univers. « Idée même et suave » dit encore Mallarmé, « notion pure. »

Je vois Newton, somnolant sous son pommier, allongé les yeux au ciel dans le pré de la maison familiale. Comment la chute d'une pomme, qui pourrait un repos mérité, pourrait-elle faire signe vers la lune impassible, accrochée au ciel dans ses quartiers? Comment y voir le jeu de la même attraction, y lire l'effet même de la chute des corps et la cause d'une même loi, celle de la gravitation universelle? Il faut que la nuit devienne le tableau noir où s'imprime l'écriture du temps.

Désolé, c'est un cliché. Mais il y a de ça. La photographie donc, à la lettre, est l'écriture du temps à la vitesse de la lumière. Dans la chambre noire, s'imprime une vue du temps prise et rendue à la lumière. C'est une vue cryptique. Ce qu'elle donne à voir est l'enregistrement d'un temps de pose. Le temps ne s'arrête pas. Il suspend le monde, ses visages et ses paysages familiers, à l'écriture fissile des signes qui en structurent l'apparition et la disparition. Le temps cosmique se donne à lire. C'est une révolution, qui échange notre point de vue contre un rayonnement solaire, une révolution copernicienne. Nous entrons dans le temps d'un monde qui n'est que monde et non l'envers du paradis. Un monde émondé des saintes amulettes

F A I R E
 U N E E
 M P R E I
 N T E M
 A R Q U E
 R D E S
 T R A I T
 S U N E
 F I G U R
 E S U R
 U N E S U
 R F A C
 E I M P R
 I M E R
 U N S C E
 A U S U
 R C I R E

et des moulins à prière, nous entrons dans le temps de la mondialisation du monde.

L'écriture imprime des signes immotivés. Comme des empreintes de pinceau répétées à intervalles réguliers, par exemple. La peinture aussi est écriture. Tel est l'espacement ou la différence que le recouvrement de la couleur laisse à découvert.

Je pense au travail / peinture de Niele Toroni. Toile, mur, quel qu'en soit le support, dans sa fonction élémentaire, la peinture travaille. Elle tient en suspens le temps où elle fait signe. Elle signe un temps d'exposition, celui de son apparition et de sa disparition, celui de son existence même. La peinture se produit, ne représente rien, ne demande rien à personne. La peinture advient, c'est un présent du monde.

Impersonnellement, l'écriture imprime. Son impression trahit les émotions. Elle les met en marge, elle les laisse hors-champ. L'écriture imprime sa différence, la rupture de la page blanche. La page est l'espèce d'espace que l'écriture met à jour et met au jour, c'est un espace en acte, c'est un espace de temps. Il suspend tout événement sensible à l'occurrence des signes. Leur apparition, leur disparition, de page en page répète et repère la synchronie d'un espace-temps qui ne connaît que son ordre propre.

Un système productif, une logique poétique, celle de la langue comme écriture, prend le temps à la lettre et traduit la parole devant le présent exorbitant d'une police de caractères. Une politique de l'écriture donne la parole aux mots. Avant que je ne donne de la voix, avant les égarements de l'émotion, contre la terreur et l'effroi des choses qui ne disent rien, le temps de l'écriture dicte la parole.

of an invented death: a writing that suspends the word to the silence of the voice: A divinatory art!

Likewise Latin. The grammatical use of a dead language, reduced to the artifice of signs and the false weight of words, calls forth a mathematics of the universe, the sole difference with writing, outside of ritual knowledge and animist representations. "The very idea Sweet," says Mallarmé, "pure notion."

I see Newton, dozing under his apple tree, stretched out, eyes looking up, in the field of the family house. How could the fall of an apple, which spoiled a well-deserved rest, beckon to the impassible moon, hanging in the sky in its quarters? How to see the game of the same attraction, read the same effect of the fall of bodies and the cause of a same law, universal gravitation? Night has to become the blackboard where the writing of time is imprinted.

Sorry, it's a cliché. But there is something to it. Photography, thus, and to the letter, is the writing of time at the speed of light. In the darkroom a view of time taken and rendered to light is printed. It is a cryptic view. What it shows is the recording of an exposure. Time doesn't stop. It suspends the world, its familiar faces and landscapes, with splittable writing of the signs that structure its appearance and disappearance. Cosmic time to read. It's a revolution, which exchanges our point of view against a sun ray, a Copernican revolution. We enter the time of a world that is only world and not the other side of paradise. A peeled-back world of holy charms and praying mills; we're entering the time of the world's globalization.

T O M A
 K E A
 N I M P
 R I N
 T M A R
 K W I
 T H L I
 N E S
 A F I G
 U R E
 O N A S
 U R F
 A C E P
 R I N
 T A S E
 A L I
 N W A X

Writing prints unmotivated signs. Like strokes of the brush repeated at regular intervals, for example. Painting is also writing. Like the spacing or the difference that the covering of color unveils.

I think of the work / painting of Niele Toroni. Canvas, wall, whatever the material, in its elementary function, painting works. It puts on hold the time it calls. It calls an exhibition time, that of its appearance and disappearance, that of its very existence. Painting happens, represents noting, asks nothing of no one. Painting happens. It presents the world.

Impersonally, writing prints. Its printing betrays emotions. It puts them off to the side, it leaves them beside the point. Writing prints difference, the breakup of the blank page. The page is the type of space that writing updates and uncovers; it's a space in progress, a space of time. It suspends any event sensitive to the occurrence of signs. Their appearance, their disappearance, from page to page repeats and notes the synchrony of a space-time that knows only its own order.

A productive system, a poetic logic, that of the language as writing, take time to the letter and translate the word before the exorbitant present of a typeface. A policy of writing gives speech to words. Before giving voice, before the bewilderment of emotion, against the terror and fright of things that don't say anything, the time of writing dictates speech. The etiquette of writing makes time move in front of me. It sweeps the dust of time from my doorstep. It is a civilizing pass time.

Artifice, yes. "Transposition, Structure, Other," Mallarmé said of the

Une politesse de l'écriture fait passer le temps devant moi. Elle balaie devant ma porte la poussière du temps. C'est un passe-temps civilisateur.

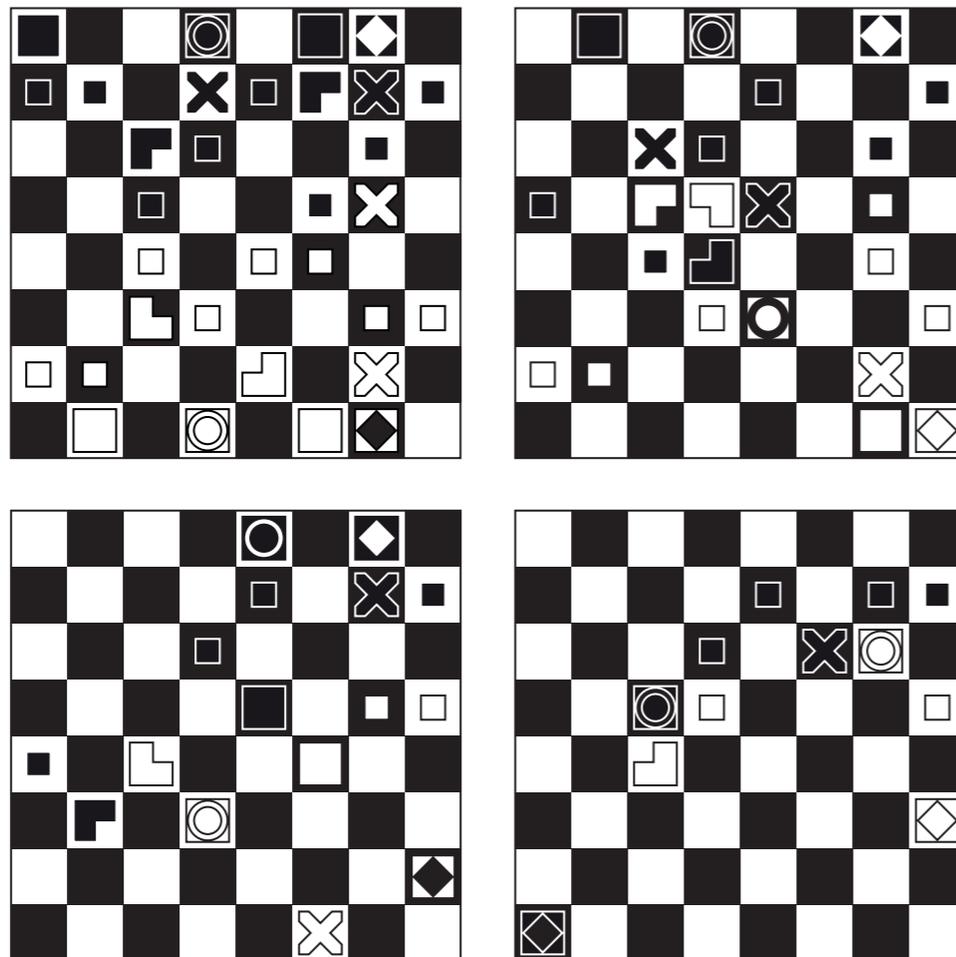
Artifice, certes. « Transposition, Structure, Autre », dit Mallarmé du poème. L'écriture signe l'ouverture et la clôture au temps du monde. Elle en signe le présent, c'est-à-dire l'espace. La différence intime du temps, celle qui diffère et différencie répétitivement le passage au monde, la passe du présent, existe et prend corps dans la rupture symbolique de l'artifice. L'art a là sa nécessité. Dans un corps d'emprunt, autre, dérobé arbitrairement à la nature, se risque le choix d'une altérité qui partage la vie entre monde et immonde. Ce partage risqué vient avant l'œuvre. Il introduit le désœuvrement auquel se suspend l'existence.

Exister est une alternative : être ou ne pas être, dit-on. Mais l'écriture du temps, son suspense grammatical, est l'invention d'un temps mort. Entre œuvre et désœuvrement, exister est d'abord le choix d'une « vie d'artiste », une vie qui trouve ses marques ou ses artifices dans la fiction d'un temps mort, et pose l'altérité d'un « art de vivre ».

« Étant donnés », écrit Duchamp, avant de donner à voir : « 1. La chute d'eau / 2. Le gaz d'éclairage ». Et, sous cette axiomatique, le crime donc, nu désœuvré, qui accuse réception du temps de l'œuvre. Un « cadavre exquis », inscrit dans les jeux de mots d'une écriture automatique, cède le pas de l'œuvre à ce qui la devance et la met en jeu sur la scène du monde : la décision de l'artifice. Ainsi des ready-made.

Duchamp se consacre à une vie d'artiste, dont l'œuvre est la mineure d'un syllogisme existentiel. D'abord vivre. Faire œuvre ensuite. L'office de l'art intronise la scène de l'œuvre. « Nous avons l'art, dit Nietzsche, pour ne pas mourir de la vérité. »

À d'autres, s'adresse l'existence. Au seuil du paraître, comme la nuit étoilée dans la parure des signes, l'existence ne dit rien de plus que la pose d'un temps mort, un suspense où se risque une mise au monde en toute altérité. Dans les temps morts, la vie reprend ses droits. Je veux dire qu'elle se redresse, elle existe à la verticale du présent. Chiffre ou



poem. Writing signs the opening and the closing of the time of the world. It signifies its present, that is, spacing. The intimate difference of time, the one that exists and takes shape in the symbolic break up of artifice. Therein is art's necessity. In a borrowed body, an other, stolen arbitrarily from nature, one runs the risk of an alterity that shares life between the world and horror. This risked sharing comes before the work. It introduces the aimlessness that existence is suspended from.

Existing is an alternative: to be or not to be, they say. But writing of time, its grammatical suspense, is the invention of a dead time. Between work and nonwork, existing is first the choice of an "artist's life," a life that finds its marks or its artifices in the fiction of a dead time, and poses the alterity of an "art of living."

"Given," wrote Duchamp, before giving to see: "1. The Waterfall/ 2. The Illuminating Gas." And under this axiomatic, the crime, the idle nude who returns receipt of the time of the work. An "exquisite cadaver," inscribed in the word plays of automatic writing, gives the work second place and jeopardizes it on the world stage: the decision of artifice. And so ready-mades.

Duchamp devoted himself to an artist's life whose work is the minor of an existential syllogism. First live. Then make a body of work. The good offices of art enthrone the scene of the work. "We have art," said Nietzsche, "in order not to die from the truth."

To others, existence beckons. At the threshold of appearances like the starry night in the set of signs, existence doesn't say anything more than the posing of a dead time, a suspense where a birth in all alterity is at risk. In these dead times, life comes into its own. I mean it stands up; it exists upright from the present. Figure or sign

SOCIÉTÉ DU GAZ DE PARIS
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 30.000.000 DE FRANCS

Rue Condorcet, N° 6

SERVICE CENTRAL
des Abonnés

Service des Recettes
ouvert
tous les jours non fériés
de 10 h. à 4 h.

AVIS IMPORTANT

3^e division 4 Groupe

Compte 268
Folio 64

M^e Marcel Duchamp est prié de vouloir bien mettre à la disposition du Garçon de recette, lors de son Second passage, qui aura lieu à partir de demain, et au plus tard dans Cinq jours, la somme de 7 fr 60 pour son éclairage.

Paris, le 14 9^e 1914
(Signature du Garçon de Recette.)

S'adresser 3^e Section
de l'Eclairage privé
106, Rue Monge

Art. 8 et Extrait de l'Art. 9 de la Police d'Abonnement :

Art. 8. Le prix du Gaz livré au Compteur est fixé à 0,20 le mètre cube et payable d'avance.
Art. 9, § III. Le paiement des fournitures de Gaz aura lieu sur présentation de la facture.
§ IV. A défaut de paiement dans les Cinq jours qui suivront la présentation de la facture, la Société pourra refuser de continuer la fourniture du Gaz.

Imp. de la Société 1884. — Recettes.

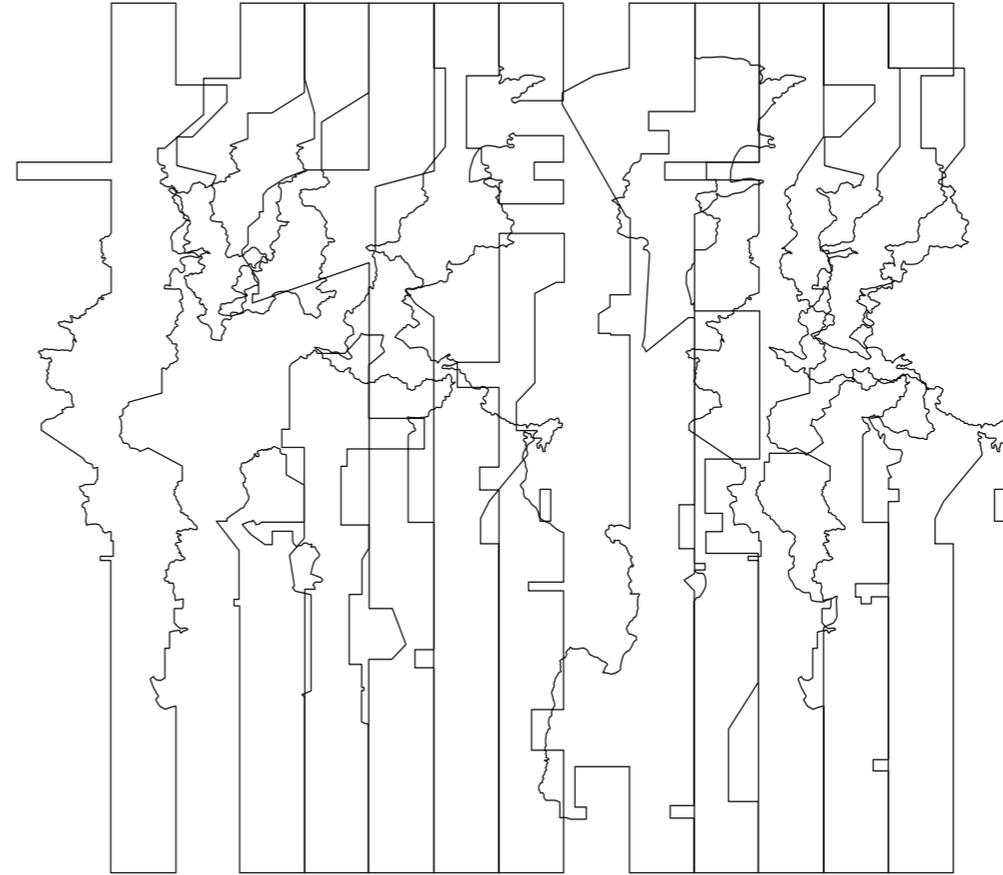
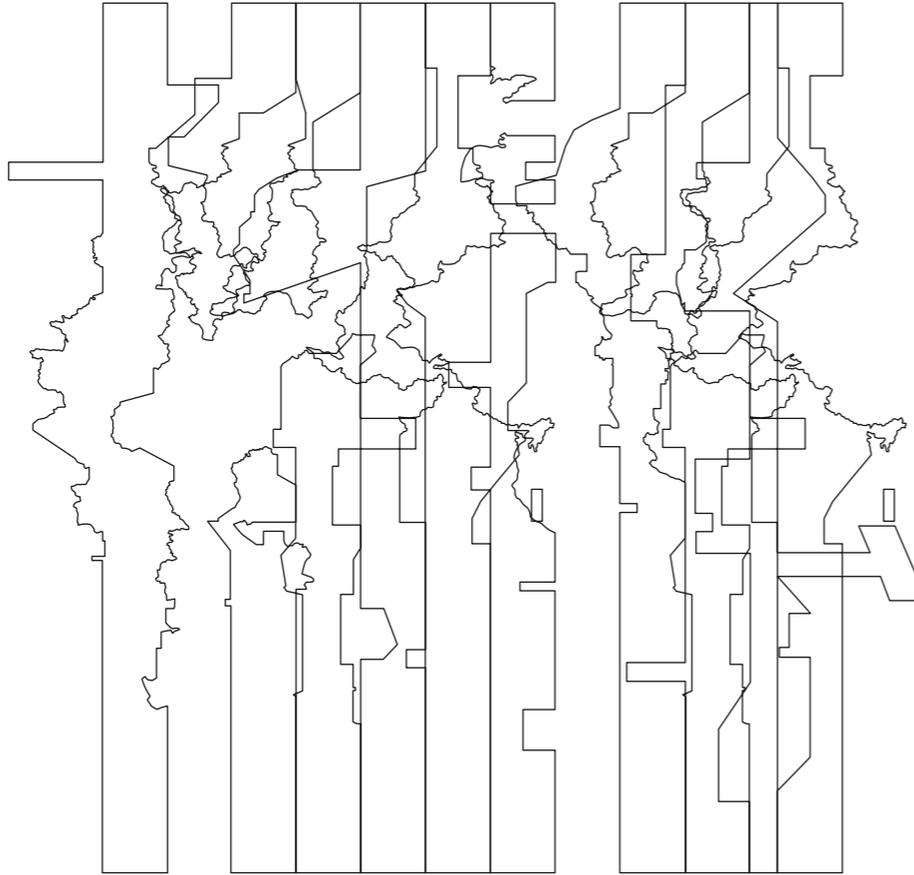
AM 1936 - 1225

signe, dont l'horizon est l'écriture du temps. Rien de plus qu'une étincelle de vie, un clin d'œil du temps dans un trou noir,

with the horizon being the writing of time. Nothing more than a spark of life, a wink of the time in a black hole, a rup-

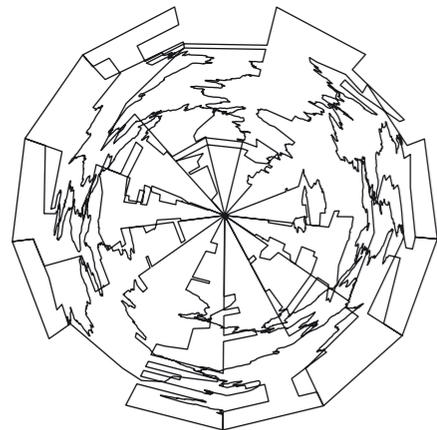
une rupture dans la nuit des temps. Rien à voir avec un emploi du temps. Retour à la poussière: un temps vacant, un temps pour rien, anonyme, achronique, intempestif; un temps qui n'en finit pas de tuer le temps assigne l'existence à la finitude d'un passe-temps. Qu'il s'agisse d'une œuvre d'art ou d'une partie d'échecs.

En me rasant, je reste suspendu au miroir de la salle de bains. Je n'en attends rien. Il réfléchit à ma place. Le visage qu'il me renvoie peut être celui d'un autre. Un instant, l'image qui m'expose superpose miroir et mouiroir, je pourrais disparaître. J'es-
 suie la buée, abîmé dans les nuées du paraître. Sous cet éclairage, je vois un visage qui ressemble à mon voisin... Celui qui mate, depuis la fenêtre d'en face, chaque fois que je vais pisser dans les toilettes de la salle de bains. Chaque fois j'hésite, je me retiens. Difficile de pisser, sous le regard d'un autre. Mais, me suis-je bien regardé? Sauve qui pisse, me dis-je en aparté, il faudrait tuer l'autre, pouvoir pisser de toute éternité. D'autant que le temps presse, en tant que de besoin... Ou, alors, rideau! Il faudrait masquer les



ture in the night of time. Nothing to do with a time of dates. Return to dust: an empty time, a time for anything, anonymous, achronic, untimely: a time that doesn't stop killing the time that assigns existence to the finality of a pass time. Whether it be a work of art or a game of chess.

While shaving, I stand suspended to the bathroom mirror. I expect nothing. It reflects for me. The face it sends me is perhaps someone else's. One second, the image that exposes me overlaps mirror and mirage; I could disappear. I wipe away the condensation, disappeared in the clouds of appearances. In this light, I see a face that resembles my neighbor. The one who leers from facing windows whenever I take a piss in the bathroom toilet. Every time I hesitate, I hold back. Difficult to piss under someone's gaze. But did I look at myself well? Every man for himself, I whisper to myself, you have to kill the other to be able to piss forever. Especially as time is flying by as well as need. Or, then, curtain! Cover the windows, cover the mirrors, maybe poke out your eyes. Can one live out of time, in a



fenêtres, voiler les miroirs, peut-être se crever les yeux. Peut-on vivre hors du temps, dans un monde à part? Que faire, s'il n'y a plus à tuer le temps, disparaître?

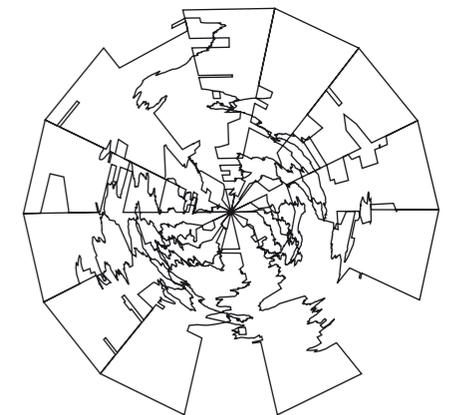
Le présent, sur le fil du rasoir, me rappelle à l'ordre. Tuer le temps ou tuer l'autre? Tout « autre »! Qui mettrait le présent en balance et mon existence en question, ou une envie de vivre en prenant tout son temps... Tout Le Temps! Je serais Monsieur Poussière dans l'éternité du temps. C'est un rêve vieux comme le temps, c'est aussi un refus du présent, qui nous rive à l'instant comme un grain de poussière et nous prive de l'alternative où se joue et se risque la difficulté d'être, la liberté d'exister. C'est un fameux dilemme, tranchant comme le rasoir d'Occam. Faut-il tuer l'autre pour tuer le temps? Est-ce aussi simple? C'est aussi un cas d'école, qu'expose Camus dans *L'Étranger*...

La littérature met le tragique en équation. C'est à peine une rature sur la page blanche où s'espace l'écriture du temps. Le crime littéral inaugure la fiction. Dans le temps réel, c'est une folie qu'on enferme. Aurais-je l'arme du crime et le scénario idéal, en caresserais-je l'idée, tuer un homme pour tuer le temps est à

world apart? What to do, if you can't kill time, disappear?

The present, on the razor's edge, calls me to order. Kill time or kill the other? Any "other!" Who would put the present on a scale and my existence into question, or a desire to live while taking all one's time. All The Time! I would be Mr. Dust in the eternity of time. It's a dream as old as time, it's also a rejection of the present that anchors us to the instant like a mote of dust and denies us the alternative where the difficulty of being is played out and is risked, the liberty of existing. It's a famous dilemma, as sharp as the Occam's razor. Should one kill the other to kill time? Is it so simple? It's also a textbook case that Camus addresses in *The Stranger*.

Literature puts the tragic in the equation. It's barely crossed out on the blank sheet where the writing of time takes its time. The literal crime inaugurates fiction. In real time, you lock up madness. Would I have the weapon and the ideal scenario, would I entertain the idea, to kill a man to kill time is both absurd and seductive. The words' symmetry is deceptive. To kill ba-



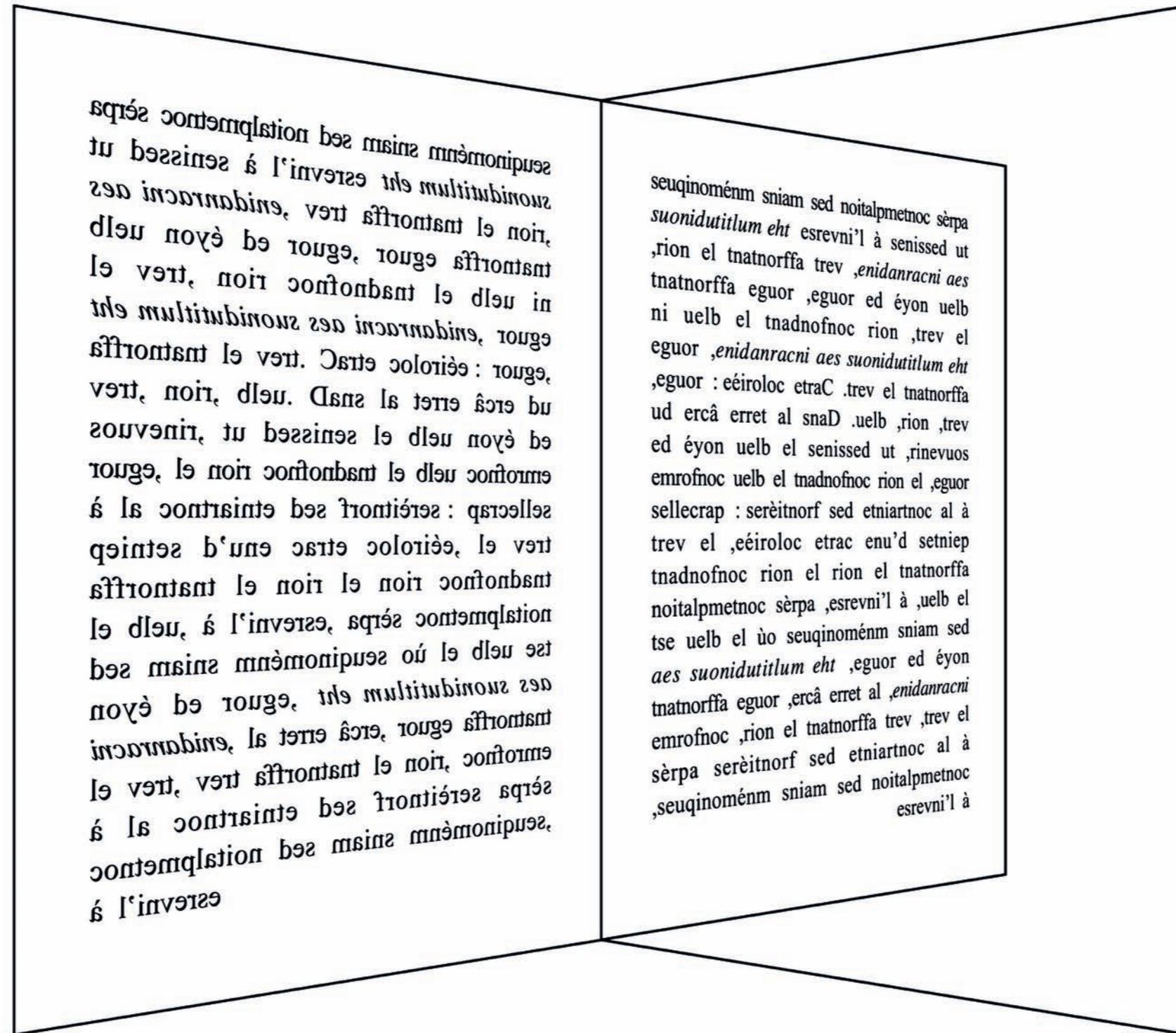
la fois absurde et séduisant. La symétrie des mots donne le change. Tuer met en parallèle l'homme et le temps, son œuvre paraît un acte réversible. Jouer sur les mots est la seule issue possible à un passage à l'acte, qui serait suicidaire ou terroriste. Mais les mots nourrissent des mythes et leur logique, alors, ne fait plus époque. Elle se réifie, elle ne laisse rien en suspens. Elle devient la dictature du temps.

Les dieux se rasent-ils ? C'est la question du jour, elle laisse mon rasoir en suspens. La réponse est dans la salle de bains. Dans l'aisance de ce lieu, je m'en lave les mains. Les dieux sont enfermés dans la logique comme dans une maison de fous. Les astres mesurent le désastre d'une logique démiurgique qui immobilise le temps. La mythologie les fige dans une déclinaison catastrophique. Il n'y a plus d'espace de jeu, il n'y a que des accidents. Le ciel impassible demande des sacrifices et des prières pour l'implorer. La vengeance et le meurtre ritualisent le ressentiment contre le temps.

Le temps tue l'homme qui tue le temps en lui offrant le sacrifice d'une vie, une mort expiatoire pour un massacre rituel. Le cycle de la vie se perpétue dans le retour vorace d'un présent immortel, tel Cronos dévorant ses enfants. Tuer l'autre, l'immoler au présent, est une façon de rendre au temps ce qu'il prend. Œil pour œil, dent pour dent, la tentation d'abolir le temps, de lui donner un corps substituable, immuable dans la mort, donnerait prise sur l'emprise du temps. Un art idolâtre fétichise l'accident, statue les signes dans la pierre et le sang, scarifie la chair... Le temps a déserté les signes. L'écriture ne laisse plus de temps mort, plus de temps critique, plus de choix. La question du sens ne se pose pas. Une économie de la terreur impose un art terroriste et l'érige en culte.

Devant mon miroir, je reste les bras ballants. Le temps passe. Après ma toilette, je devrais faire le ménage, mais je n'en fais rien. Mes pensées glissent vers une autre scène sans se défaire de l'impression récurrente d'un « malaise dans la civilisation », pour laisser parler l'inconscient collectif...

L'art contemporain de la société numérique glisse dans le « bug » et le « glitch », dans un « art



lances man and time; doing it would be a reversible act. Playing on words is the only possible outcome for acting out, which would be suicidal or terrorist. But words feed myths, and so their logic is no longer of this time. It commodifies, it doesn't leave anything unresolved. It becomes the dictatorship of time.

Do gods shave? It's today's question. It leaves my razor unresolved. The answer is in the bathroom. In this restroom I wash my hands of it. The gods are locked up in the logic as in a crazy house. The stars measure the disaster of a demiurge's logic that immobilizes time. Mythology freezes them in a catastrophic deviation. No more space for play, only accidents. Impassive heaven demands sacrifices and prayers to implore it. Vengeance and murder ritualize the resentment against time.

Time kills the man who kills time by offering him the sacrifice of a life, an expiatory death for a ritual massacre. The life cycle is perpetuated in the voracious return of an immortal present, such as Cronos devouring his children. Killing the other, immolating him/her in the present is a way of giving back to time what it takes. Eye for eye, tooth for tooth, the temptation to abolish time, to give it a substitutable body, immutable in death would provide a hold on the hold of time. An idolatrous art fetishizes an accident, freezes signs in stone and blood, scarifies flesh. Time has deserted signs. Writing doesn't leave any more dead time, no more critical time, no more choice. The question of meaning doesn't come up. An economy of terror imposes a terrorist art and makes a sect out of it.

In front of my mirror, my arms dangling. Time passes. After washing, I should do the cleaning but I don't do anything. My thoughts slide towards another scene without getting rid of the recurrent impression of a "civilization and its discontents" to let the collective subconscious speak.

Contemporary art of the digital society goes down the slippery slope of the "bug" and the "glitch," in an "art of accidents," say some young artists, as if it was a pirouette in the ice palace that

si, en effet la partie de la surface qui réfléchit le plus les rayons du soleil est remplie d'anfractuosités, c'est-à-dire de protubérances et de dépressions sans nombre, pourqu'il alors, le bord circulaire qui regarde le couchant quand elle croît et l'autre demi-cercle oriental quand elle décroît, ainsi que la totalité de sa circonférence ne sont-ils pas irréguliers, rugueux et sinueux, mais parfaitement arrondis et comme tracés au compas, sans être altérés par des bosses ou des creux alors que le limbe dans son entier, constitué de la substance la plus lumineuse est remplie de bosses et de creux, en effet, aucune des grandes taches, n'attaint l'extrémité de son bord, au contraire elles sont groupées loin de son pourtour, d'abord, si les protubérances et les cavités étaient uniquement placées sur son corps suivant la seule circonférence qui délimite l'hémisphère visible de celui qui nous reste caché, alors elle pourrait, et même devrait prendre l'aspect d'une roue dentée, avec une bordure faite de bosses et de creux, au contraire si les bosses et les creux ne sont pas uniquement disposés sur la circonférence mais répartis aussi bien du côté visible que de l'autre côté, à proximité de la limite entre les deux hémisphères, alors notre œil sera incapable de séparer de loin les protubérances des creux, en effet, les intervalles entre les montagnes disposées sur le même cercle, ou dans une même chaîne, seront masqués par la présence d'autres sommets situés en avant ou en arrière, surtout si l'œil de l'observateur est situé sur la même direction que les sommets de ces éminences

ce phénomène est plus visible dans le ciel nocturne, après le coucher du soleil, car sur un fond plus sombre une même zone peu lumineuse apparaît plus brillante, j'ai découvert aussi que cette lumière secondaire (si je puis dire) est d'autant plus forte que celle-ci est moins distante du soleil, quand elle s'éloigne du soleil, la lumière diminue progressivement jusqu'à être très faible et incertaine, même si on l'observe dans un ciel plus sombre, après la première quadrature et avant la seconde, au contraire lorsqu'elle est en sextil, d'une elongation moindre, elle brille de façon étonnante même au crépuscule, au point qu'on y distingue les grandes taches avec une bonne lunette, cet admirable éclat a causé un grand étonnement chez les philosophes qui ont avancé, les uns et les autres, des explications différentes, certains ont dit que c'était une clarté propre et naturelle à elle-même, d'autres qu'elle lui venait de vénus, d'autres de toutes les étoiles, d'autres enfin du soleil qui traverserait de ses rayons l'épaisseur de son corps

et puisqu'il ne reste désormais aucun autre corps dans l'univers que la terre, que faut-il penser, que faut-il penser, je me le demande? ne serait-ce pas qu'elle-même, comme n'importe quel autre corps opaque et sombre, est inondée de lumière par la terre? quoi d'étonnant? dans un échange équitable et reconnaissant, la terre renvoie un éclairement égal à celui qu'elle reçoit presque tout le temps et qui rend lumineuses les plus profondes ténèbres de la nuit, lors des conjonctions, elle se trouve entre le soleil et la terre, éclairée par les rayons du soleil à son hémisphère supérieur, opposé à la terre, tandis que son hémisphère inférieur est couvert de son corps

quand elle s'est éloignée du soleil d'un quart de cercle, regarde seulement une moitié éclairée de l'hémisphère terrestre, à savoir l'occidentale, car l'autre moitié orientale est obscurcie par la nuit et elle aussi est moins brillamment éclairée par la terre, par conséquent cette lumière secondaire qui est la sienne nous apparaît plus faible, lorsqu'elle est en opposition avec le soleil, elle regardera l'hémisphère complètement sombre de la terre située entre elle et le soleil

reste de la face appa-rait au contraire plus obscur parce- qu'elle est en contact avec les cornes illumini-ées qui é- blouisse-nt no- tre vue

le t n a v a u o p r i è s l a c o n j o n c t i o n

d'accidents », disent certains jeunes artistes, comme si c'était une pirouette dans le palais des glaces, qui permît de mettre en miroir le temps lisse et machinal des technologies numériques. Un selfie des logiciels, genre « tu veux ma photo ! », piège la limite des systèmes informatiques et la reproduit esthétiquement, comme une sortie de route de l'écriture numérique, ou l'issue de secours d'un métalangage qui ferait signe par accident.

Il n'y a pas de temps mort, c'est une mort annoncée par la limitation interne des formalismes. La métaphore d'un crash de la réalité virtuelle, dans les stigmates du temps réel, est la simulation d'un crash test. Une expérience de la limite, qui ne sort pas de la logique des systèmes numériques, la reproduit comme un bug informatique. Un jeu sur le jeu fait naître, de l'image matricielle des communautés numériques, un mutant technologique, le totem d'une tribu de geeks, qui sacrifie le temps de l'œuvre à la reproduction d'un art accidenté.

On n'est pas loin d'un système migratoire, reléguant l'existence dans l'exclusivité d'un monde virtuel : un hôpital qui se moque de la charité. Je déplore ces détours de l'actualité.

Ils ne laissent plus de temps au jeu, mais surjouent l'héritage, la succession fétichiste d'une religion informatique: une procession de bugs qui ne laisse plus de jeu au temps.

Quitte à tirer sur l'ambulance, je préfère les œuvres vives, celles qui font vivre dans le droit fil du temps. C'est la matière et la manière des œuvres d'Angela Detanico et Rafael Lain. Leurs œuvres ouvrent le temps qui nous met à l'œuvre. Elles en relèvent l'écriture, elles en révèlent les signes, elles nous exposent au temps du monde. Apparaître ou disparaître, exister en est l'enjeu.

Je sors faire les courses. En rentrant avec mon cabas, un type se glisse derrière moi dans l'ascenseur. « Pardonnez-moi, dit-il en souriant, je pense que nous allons au même étage. » C'est mon voisin, affable et entreprenant : « Je crois que vous êtes critique d'art? Ajoute-t-il.

— Euh, oui... À temps perdu.
— Vraiment? J'ai lu récemment un de vos textes, sur Marcel Duchamp. J'aime bien votre façon d'écrire, vous ne portez pas de jugements esthétiques. Vous laissez jouer les mots, au lecteur de jouer son rôle! Vous le mettez à l'œuvre.

— Je l'espère. Vous me donnez de l'espoir. Mais, vous-même, à part me lire, que faites-vous?

— Je suis grammairien. Dit-il, lapidaire.

— Je comprends. Ce qu'il y a de plus humain, de moins minéral, végétal, animal, et même angélique, c'est justement la grammaire!

— C'est vous qui le dites.
— Non, de mémoire, c'est Borges. »

Sur le palier, je sens qu'il va me tenir la jambe. « Je vous laisse, dis-je en désignant mon cabas, je reçois des amis à dîner...

— Ce sont des artistes?
— Oui, des artistes brésiliens. Mais je file, j'ai aussi du ménage à faire. Bonne soirée. »

Quand j'ouvre la porte, ma femme me guette. « C'est toi, chéri? » Je n'hésite pas. « Non, c'est Monsieur Poussière! »

made it possible to mirror the smooth and automatic time of digital technologies. A software selfie, like “you want my picture!”, traps the limit of computer systems and reproduces it aesthetically, like an exit of digital writing, or the emergency exit of a meta-language that would give a signal by accident.

There is not dead time. It's a chronicle of a death foretold by the internal limitation of formalisms. The metaphor of a virtual reality crash in the stigmas of real time is the simulation of a crash test. An experience of limit, which remains caught in the logic of digital systems, reproduces it like a computer bug. A game on the game gives birth, from the matrix image of digital communities, to a technological mutant, the totem of a tribe of geeks who sacrifice the time of the work to the reproduction of a damaged art.

This is not far from a migratory system, relegating existence in the exclusivity of a virtual world: a hospital that sneers at charity. I deplore these detours of current time. They don't leave any time for play, but overplay inheritance, the fetishist succession of a computer religion: a procession

of bugs that gives no more play for time.

Except for shooting the ambulance, I prefer live works, ones that sustain and comply with time. It's the matter and manner of Angela Detanico and Rafael Lain. Their works open the time that puts us to work. They reveal the writing; they reveal the signs; they expose us to the time of the world. Appearing or disappearing, existing is at stake.

I go out to do errands. Returning with my shopping bag, a guy slides in behind me in the elevator. “Excuse me,” he says, smiling, “I think we're going to the same floor.” It's my neighbor, affable and enterprising: “You're an art critic, aren't you?” he adds.

“Euh, yes. In my spare time.”
“Really? I recently read one of your texts on Marcel Duchamp. I like your style. You don't offer aesthetic judgments. You let the words play, up to the readers to do their job. You put us to work.”

“I hope so. You give me hope. But you, aside from reading me, what do you do?”

“I'm a grammarian,” he says, lapidary. “I understand. What is the most

human, the least mineral, vegetable, animal and even angelical, is grammar!”

“You said it.”
“No, it was Borges, if my memory is right.”

On the landing, I feel he's going to talk my ear off. “I have to go,” I say, referring to my shopping bag. “I have friends for dinner.”

“Are they artists?”
“Yes, Brazilian. But I'm going to run. I also have to clean the house. Have a good evening.”

When I open the door, my wife is waiting for me. “Is it you, dear?” I respond immediately:

“No, it's Mr. Dust!”

CETTE

jacques roubaud

NUIT

LA

LUMIÈRE

Cette nuit, la lumière de l'étoile Alpheratz abasourdit le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Caph s'abîme dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Algenib abonde dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Deneb Kaitos Shemali abreuve le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Ankaa s'abrite dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Shedir accentue le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Diphda s'accorde avec le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Achird s'accoutume au ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Cih s'accroît dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Marfak s'accumule dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Dheneb s'achemine dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Mirach s'active dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Adhil s'adapte au ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Ruchbah adoucit le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Polaris s'affiche dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Achernar s'affirme dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Torcularis Septentrionalis afflue dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Baten Kaitos aimante le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Segin allume le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Metallah apaise le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Mesarthim s'aperçoit dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Sharatan apparaît dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Head of Hydrus approfondit le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alrisha s'appuie sur le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Almaak arpente le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Hamal s'arrête dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Mira arrose le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Kaffaljdhma asperge le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Miram astique le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Angetenar attendrit le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Azha auréole le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Gorgonea Secunda avance dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Menkar aveugle le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Acamar baigne le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Gorgonea Tertia se balade dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Algol se balance dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Gorgonea Quarta balaye le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Botein barbote dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Fornacis barbouille le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Zibal blanchit le ciel

Cette nuit, la lumière de l'étoile Mirphak bouge dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Atik brille dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Rana cache le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Celaeno calcine le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Electra calligraphie le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Taygeta calme le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Maia caresse le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Asterope célèbre le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Sterope II cerne le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Merope charme le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alcyone chavire dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Atlas chemine dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Pleione chiffre le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Menkib cille dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Zaurak circule dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Beid cligne dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Hyadum I colore le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Hyadum II complique le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Opik concentre le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Ain se confie au ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Aldebaran configure le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Theemim conquiert le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Sceptrum construit le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Hassaleh consume le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Al Anz contrôle le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Haedi se couche sur le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Cursa coule dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Capella courbe le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Rigel couronne le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Bellatrix couvre le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alnath crible le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Nihal dactylographie le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Mintaka damasquine le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Thabit crible le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Arneb danse dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Meissa débarbouille le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Nair al Saif débleuit le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alnilam débroussaille le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alnitak déchire le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Phaet décoiffe le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Saiph déconcerte le ciel

Cette nuit, la lumière de l'étoile Wezn décongèle le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Betelgeuse décore le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Menkalinan découpe le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Propus déforme le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Furud déguise le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Tejat Posterior déifie le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Murzim dépeint le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Canopus se dépose sur le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alhena se dilue dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Mebsuta se disperse dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alzirr se dilue dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Sirius se dissipe dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Adara se dissout dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Mekbuda domine dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Muliphen dore le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Wezen dorlote le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Wasat éblouit le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Aludra ébouillante le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Gomeisa s'échappe du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Castor éclabousse le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Procyon éclaire le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Procyon s'écoule dans ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Procyon écrit le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Procyon s'efface dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Procyon s'égare dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Procyon s'égoutte dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Procyon s'élance vers le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Procyon s'éloigne du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Procyon émaille le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Procyon embellit le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Procyon embrase le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Procyon embue le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Procyon émerveille le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Procyon émeut le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Procyon s'empare du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Procyon empourpre le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Procyon endimanche le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Procyon s'endort dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Procyon enflamme le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Procyon s'enfoncé dans le ciel

Cette nuit, la lumière de l'étoile Pollux enlumine le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Azmidiske ensoleille le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Naos enrichit le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Suhail al Muhlif ensorcelle le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Tegmen espouline le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Altarf s'étend sur le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alsciaukat étincelle dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Avior s'évapore dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Muscida faiblit dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Al Minliar al Shuja farde le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Asellus Borealis flambe dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Asellus Australis flotte dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Talitha fond dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Acubens fouille le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alshuhail fuit dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Miaplacidus glisse dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Turais gouverne le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Al Minliar al Assad grandit dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alphard grise le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alterf habille le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Subra hante le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Ras Elased Australis hésite dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Ras Elased Borealis hypnotise le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Regulus illumine le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Adhafera imbibe le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Tania Borealis s'immerge dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Algieba s'impose au ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Tania Australis imprègne le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Praecipua incendie le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alkes inonde le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Merak irise le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Dubhe irradie le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Zosma lévite dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Chort limite le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alula Australis se lit dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alula Borealis luit dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Gianfar lustre le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Zavijah se manifeste dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Phad se mêle au ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alchiba mesure le ciel

Cette nuit, la lumière de l'étoile Minkar monte dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Megrez mouille ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Gienah Ghurab murmure dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Zania nage dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Acrux naît dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Algorab navigue dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Gacrux neige dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Porrima nimbe le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Mimosa se noie dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alioth s'observe au fond du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Auva orange le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Cor Caroli oriente le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Vindemiatrix orne le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Diadem oscille dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Bgh pacifie le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Mizar pâlit dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Spica papillote dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alcor parade dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Heze paraît dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alkaid patiente dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Mufrid se pavane dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Agena pénètre le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Menkent perdure dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Thuban pérégrine dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Asellus Tertius persévère dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Syrma pétille dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Arcturus peuple le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Asellus Secundus rajeunit le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Asellus Primus se range dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Seginus ravit le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Rigel Kentaurus réchauffe le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Rijl al Awwa réfléchit le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Izar se reflète dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Zuben Elgenubi saisit le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Merga salue le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Kocab sature le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Zuben Elakribi se range dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Nekkar ravit le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Brachium réchauffe le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Zuben Elchemali se reflète dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Pherkad Minor saisit le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alkalurops salue le ciel

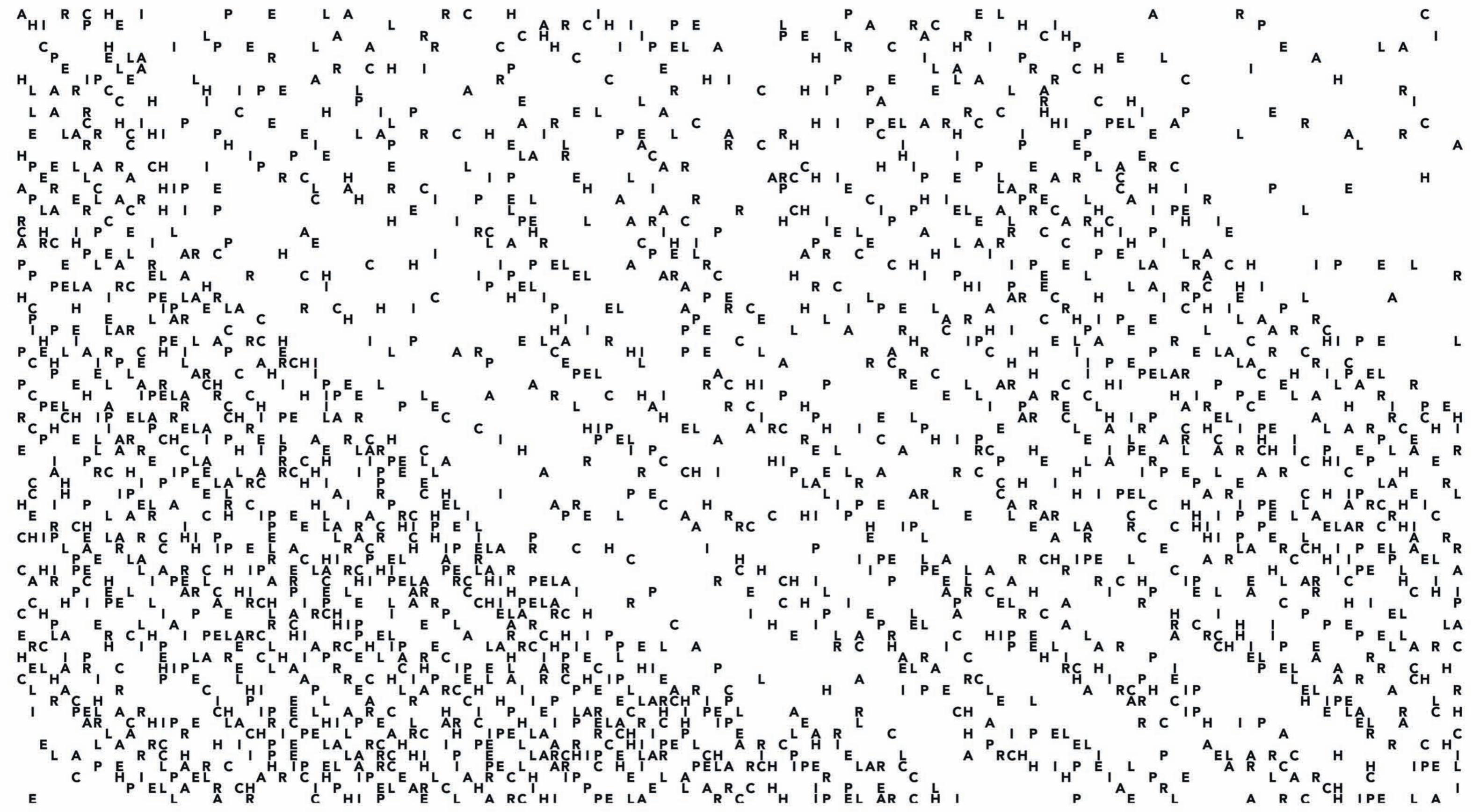
Cette nuit, la lumière de l'étoile Pherkad sature le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Ed Asich saupoudre le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Nusakan scintille dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Zuben Elakrab siège dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alphekka sillonne le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Unukalhai souligne le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Dschubba submerge le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Graffias surabonde dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Marfik surgit dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Jabbar surprend le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Yed Prior surveille le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Yed Posterior tâche le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alniyat tangué dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Kajam se tapit sous le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Antares teint le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Kornephoros tisse le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Marfic tombe du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Atria touche le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Arrakis tourbillonne dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Sabik tourmente le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Aldhibah tourne dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Rasalgethi traboule dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Sarin traîne dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Lesath tranquillise le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Maasym transfigure le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Shaula transforme le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Rastaban transperce le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Sargas traverse le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Kuma tremble contre le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Rasalhague trouble le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Cebalrai troue le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Dsiban unit le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Grumium vacille dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Nash vadrouille dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Yildun vagabonde dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Kaus Meridionalis veille sur le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Kaus Australis vibre dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alathfar virevolte dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Kaus Borealis voyage dans le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Vega zèbre le ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Sheliak zigzague dans le ciel

Cette nuit, la lumière de l'étoile Ain al Rami s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Nunki s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alya s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Deneb el Okab s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Sulafat s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Ascella s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Polaris Australis s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alfecca Meridiana s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Albaldah s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Aladfar s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Nodus Secundus s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Arkab Prior s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Arkab Posterior s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Rukbat s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Anser s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Albiero s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alsafi s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Sham s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Tarazed s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Altair s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Terebellum s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alshain s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Prima Giedi s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Secunda Giedi s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alshat s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Dabih s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Peacock s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Sadr s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Ruchba s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Deneb Dulfim s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Rotanev s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Sualocin s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Deneb s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Giena Cygni s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Albali s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Kitalpha s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alderamin s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Sadalsuud s'efface du ciel

Cette nuit, la lumière de l'étoile Alfirk s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Nashira s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Azelfafage s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Enif s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Garnet Star s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Deneb Algedi s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Al Dhanab s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Sadalmelik s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alkurhah s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Alnair s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Baham s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Ancha s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Sadalachbia s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Al Kalb al Rai s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Situla s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Homam s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Matar s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Sadalbari s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Skat s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Fomalhaut s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Fum al Samakah s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Scheat s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Salm s'efface du ciel
Cette nuit, la lumière de l'étoile Markab s'efface du ciel

Il ne reste, dans le ciel, cette nuit, que la lumière de l'étoile Torcularis Septentrionalis





il s'agit d'un jardin, un jardin sec, dans le sens japonais du terme, *karesansui*. un espace sec, minéral, qui renvoie à de larges étendues, l'océan, les vagues, les îles, le soleil, la lune, les étoiles. qu'il soit de vagues ou de montagnes peu importe, en vrai ce sont des ondes sinusoïdales et le bleu n'est pas une couleur, mais l'absence d'image dans la projection, le vide. ce sont ces ombres qui dessinent la mer, son mouvement. l'archipel en face épèle pas à pas son nom avec des pierres. à chaque pas, une lettre, ou pas. derrière la mer, l'horizon, dessiné par des lignes trouvées dans des livres. une longue ligne de mots qui désaligne les pages. on en oublie les autres lignes. face à l'horizon, le temps en dérive, chaque masse de terre est découpée selon son fuseau horaire. depuis 1802 il y a des lettres pour désigner les fuseaux, une lettre pour chacun. si on suit l'équivalence alphabétique de chaque fuseau on arrive à dérive. la même dérive d'ulysses pendant 12 ans dans la mer égée ou de leopold bloom pendant 24 heures à dublin. dérive dans le temps et dans l'espace. si la vague en mouvement est faite en lumière celle par terre immobile est de sel, et sa forme est déterminée par une progression d'ondes sinusoïdales qu'on n'entend pas. les cristaux de sel réfléchissent la lumière du soleil et de la lune, dans une ambiance crépusculaire. on les voit ensemble, pour la première fois, tels que galilée ou copernic les ont observés et en ont décrit la forme et les mouvements. parce qu'à la fin, tout ça tourne en rond, autour du soleil. dans une révolution infinie.

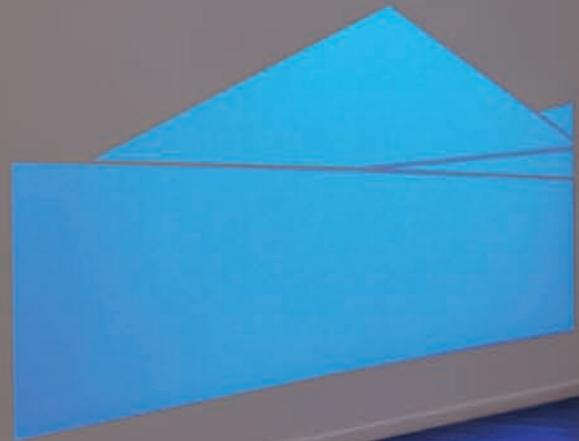
it is about a garden, a dry garden, in the japanese meaning of the term, *karesansui*. a dry space, mineral, which refers to wide expanses, the ocean, the waves, the islands, the sun, the moon, the stars. whether it's waves or mountains does not matter, in truth they are sinusoidal waves, and the blue is not a color, but the absence of an image in the projection, the void. it is these shadows that draw the sea, its movement. the archipelago just in front of it spells out its name, step by step with stones. with each step, either a letter, or not. behind is the sea, the horizon, drawn with the lines found in books. a long line of aligned words that dislocates the pages. forgetting the other lines. facing the horizon, time drifts, each earth mass is outlined by its time zone. since 1802 there have been letters to designate the zones, one letter for each. if we follow the alphabetical equivalence of each zone we can drift. the same drifting of ulysses for 12 years in the agean sea or of leopold bloom for 24 hours in dublin. drift in time and in space. if the moving wave is made in light the still one is made in salt, and its form is determined by a progression of sinusoidal waves that we do not hear. the salt crystals reflect the light of the sun and moon, in a twilight atmosphere. we see them together, for the first time, such as galileo or copernicus observed them and described their form and movements. because in the end, it all turns in circles, around the sun. in an endless revolution.

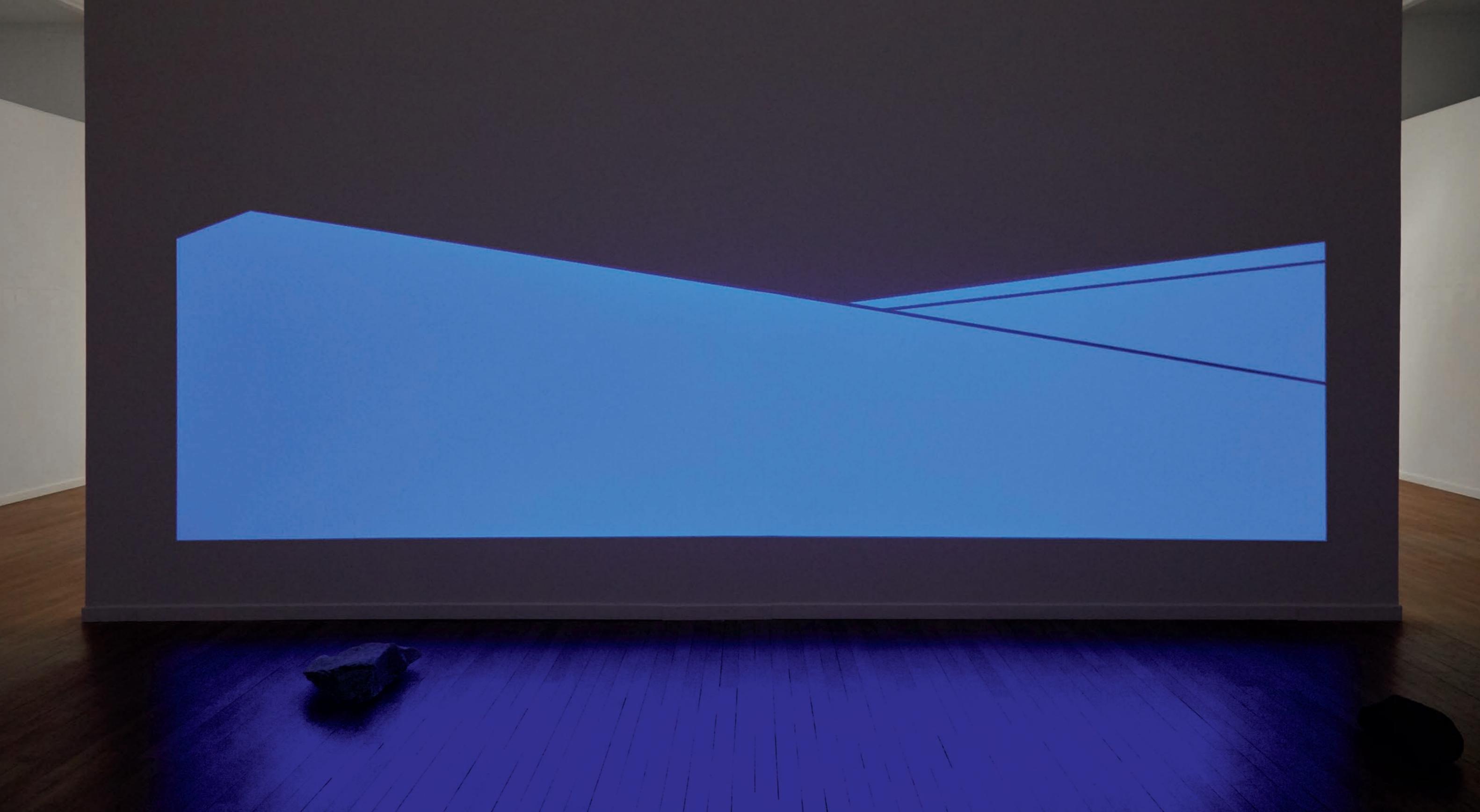


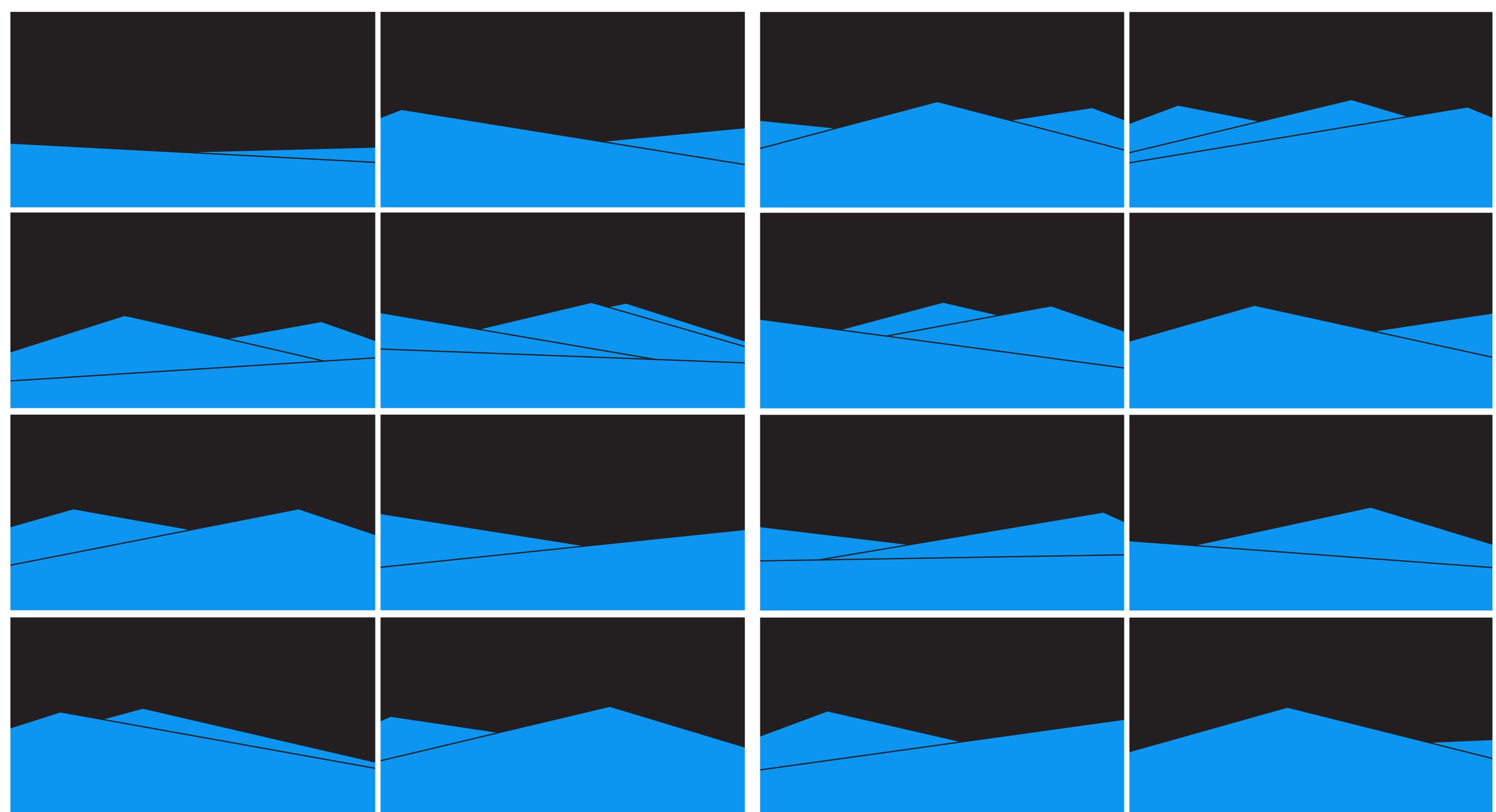
SOLEIL MERCURE VÉNUS TERRE MARS
On va où, si tout ça tourne en rond? si l'après ne suivait pas l'avant dans
pas à chaque pas le présent, or il serait sensé de penser que le va et vient
ni fin qui s'écrit à l'infini dans chaque instant, silencieuse et mélancolique,
chemin fantastique, entraîne une danse belle, simple et mathématique,

JUPITER
l'enchaînement du mouvement, et si l'avenir renversant le passé ne pressait
dans le temps manque de sens, et que cette grande balade sans début
si bien déterminée à errer précisément dans les traits déjà tracés d'un
un immense manège dans le vide qui à la fin dessine un parfait zéro
NEPTUNE

V
T
R
L O N I O
U
I
O
E







.	<i>B</i>	.	<i>D</i>	.	<i>F</i>	<i>G</i>	.	.	<i>J</i>	<i>K</i>	.	<i>M</i>	<i>N</i>	<i>O</i>	.	<i>Q</i>	.	<i>S</i>	<i>T</i>	<i>U</i>	<i>V</i>	<i>W</i>	<i>X</i>	<i>Y</i>	<i>Z</i>	
<i>A</i>
.	<i>R</i>
.	.	<i>C</i>
.	<i>H</i>
.	<i>I</i>
.	<i>P</i>
.	.	.	.	<i>E</i>
.	<i>L</i>



painting
the land-
scape with
his mouth
twisted.
Moooi kill
A Aitcha
Ha igno-
rant as a
kish of
brogues, worth
fifty thousand
pounds.

Stuck on the
pane two flies
buzzed, stuck.

Glowing wine on
his palate lin-
gered swallowed.
Crushing in the wine-
press grapes of Burgundy.
Sun's heat it is.
Seems to a secret
touch telling me
memory. Touched
his sense moistened
remembered.
Hidden under wild
ferns on Howth
below us bay sleep-
ing: sky. No sound.
The sky. The bay
purple by the
Lion's head. Green
by Drumleck.
Yellowgreen
towards Sutton.
Fields of un-
dersea, the lines
faint brown
in grass,
buried
cities. Pil-
lowed on
my coat she had

your
eyes shut
or a cold in
the head.
Also smoke
in the
dark
they say
get no plea-
sure.

And with a
woman, for instance.
More shameless nor
seeing. That girl passing
the Stewart institution,
head in the air. Look at me.

I have them all on. Must be
strange not to see her. Kind of a form
in his mind's eye. The voice, tem-
peratures: when he touches her
with his fingers must almost
see the lines, the curves. His hands on her
hair, for instance. Say it
was black, for in-
stance. Good. We call it
black. Then passing
over her white skin.
Different feel perhaps.
Feeling of white.

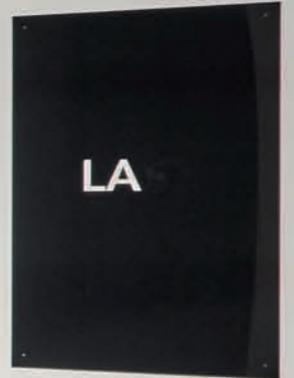
Postoffice. Must
answer. Fag today.
Send her a postal
order two shillings,
half a crown.
Accept my little
present. Station-
ner's just here too.
Wait. Think
over it.

With
gentle
he felt ever so
the

a
finger
slowly
hair

and
down in
his eye
wherever he
learned
that from
and I
love to
hear him
falling up
the stairs of a
morning with
the cups rattling
on the tray and
then play with the
cat she rubs up
against you for her
own sake I wonder
has she fess shes as bad
as a woman always licking
and locking but I hate their
claws I wonder do they see
any- thing that we cant
staring like that
when she sits at the
top of the stairs so
long and listen- ing as I
wait always what a
robber too that
lovely fresh
plaise I bought I
think Ill get a bit
of fish tomorrow
or today is it
Friday yes I will
with some Manc-
mange with black
currant jam like
long ago not those
2 lb pocs of
mixed plum
and apple
from the

London
and New



NEW

FIRST

FULL

LAST



ST

FULL

LA

R E V
I O N O
T U L
U

R E V O L U
N O I T

R U E
L O I N
O T V



pas moins faux de le placer d'emblée sur l'horizon d'une nou-

mêmes™ et, par là, d'élargir notre horizon. Entre l'effet et

Et voici que, venue du fond de l'horizon, du fond de

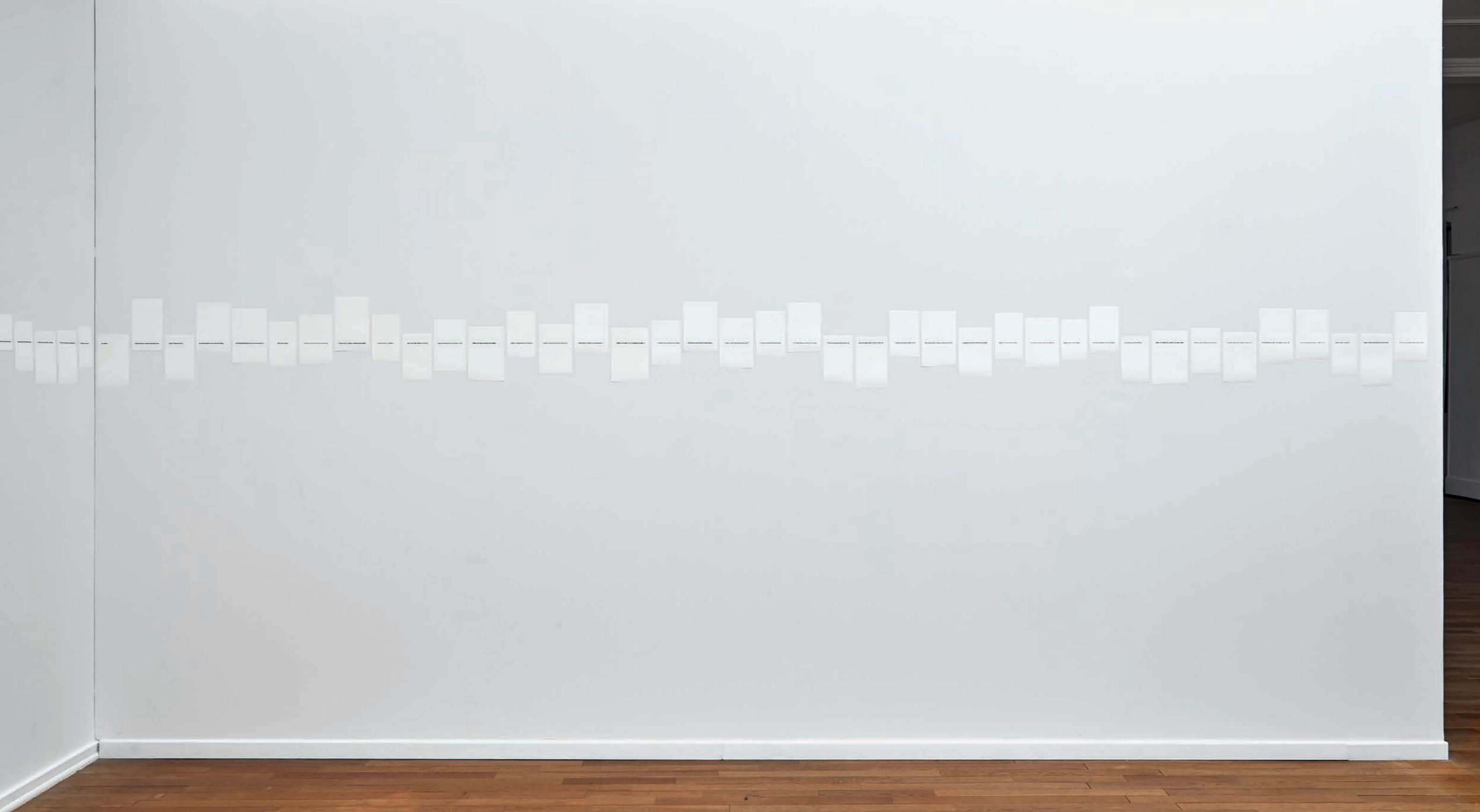
De ces tableaux miniatures sur l'horizon, on devrait rappro-

l'horizon, les lointaines lignes d'argent des flots : ainsi

que tout le monde connaît, et de leur « horizon inté-

A l'horizon, sur les hauteurs de Millé, tout enve-

vrait un vaste horiz



d'un ciel sans horizon encloît la ville entière. Les édifices n'ont à la

descends. à l'horizon il ne paraît rien,

rigueur. l'horizon n'est pas plus que le ciel ou la terre

rieur du pays, nous interrogeons l'immense horizon des sables.»⁷

après deux
ou trois heures
elles fusionnent
au reste de la zone
lumineuse qui s'est aussi
agrandie. pendant ce temps,
de nouvelles pointes, puis
d'autres, qui pullulent pour
ainsi dire de partout, s'éclairent à
l'intérieur de la zone ténébreuse,
se développent et pour finir
s'unissent à la partie lumineuse qui
s'est encore agrandie. sur terre
également, avant le lever du soleil,
quand l'ombre recouvre encore les
plaines, les sommets des plus
hautes montagnes ne sont-ils pas
illuminés par les rayons du
soleil ? en un temps très court
la lumière ne va-t-elle pas
illuminer les parties médianes
plus larges de ces montagnes,
et quand finalement le
soleil s'est levé, l'éclaire
ment des plaines et
des collines ne se
rejoignent-ils
pas ?

quod dicitur dicitur in se
est principium ad se extendit
posanti esse in se dicitur sive quod
origai perfectissima est in se
postea in se dicitur in se
a capacissima sita sita in se
tam omnia in se dicitur in se
si per se in se dicitur in se
di patet in se dicitur in se
nata in se dicitur in se
ita dicitur in se dicitur in se
quod dicitur in se dicitur in se
tribus in se dicitur in se
in se dicitur in se dicitur in se
in se dicitur in se dicitur in se

après deux
ou trois heures
elles s'élèvent
au nord de la zone
luminée qui s'est aussi
agrandie pendant ce temps.
de nouvelles parties, puis
d'autres, qui pullulent pour
ensuite dire de partout, s'étendent à
l'intérieur de la zone lumineuse,
se développant et pour finir
s'unissent à la partie lumineuse qui
s'est encore agrandie, sur terre
également, avant le lever du soleil,
quand l'ombre recouvre encore les
plains, les sommets des plus
hautes montagnes ne sont-ils pas
éclairés par les rayons du
soleil ? en un temps très court
la lumière ne voit-elle pas
traverser les parties médianes
plus larges de ces montagnes,
et quand finalement le
soleil s'est levé, l'éclaircissement
mont des plains et
des collines ne se
répète-t-il pas ?



De mundi specie

est proinde mois paldia
no arper a p o i n t e g r a s a c i e n t e d i r o n e
p a u t m a i e s a p g a e i t e s a n a r g a n t e s i s t e l l a
a e r o t i n c a s i p l a n e t a i s i n e , q u i d i d e a n i p s e a
i n s e d i : i n a g g o t i i a n i n s e h e a n t p a l s i d i n p e n t a i e
d e a n o q u i a s o d i s i n a p e e t e r i d i f f i q u i s i n i a n o q u i
z e r i f i c a p e r t a n t a r a q u e t t i e s e s e a f e d i t n a a g h i
u d f a v a n t i l l e e r n i e s e s o l e s d i s p a r t a f a a d e q u o s
e n b e s t e a n t i a e f i r s y d e r i g n a m a g i t u s d i n e a p
r a t i o n e i s a t u e n a n t a i n t e d i n e r a n s a l t i s t e x t e d e
e g a b i o p o s t e l l a c u r a a g h i a e d i n e m o d i a a m
e t r o p e t a b f a c i l e s u p r i z e s p e i n o d i n a e p u t i o ;
e r s e b i e n o i c a p l e n t i n i s i n a s p i s t r a m i a i n
e s e t e l f a c e f e d i q u a i s t e n a p h a e r a e
e m a t i n a e o s a g a d i t a s d n i a n i
e n t i t t s u p e t i f i

De mundi specie

se a e l c o t i d i e n a e d e s a l l
q u i e d o l i n q u i s i g e s i s t i t s i g n o m u n
a q u o s i l i s r e p e a d i o t i e i a e t a p h u t e o r a e
z o d e s c u t s a l i q u i z o c u t a l i t o r g i a n t e s e x e s t
e x t r i e m e s a l i s i n t e s i a e l a d i q u i l i a n t s p o r e d e t i d i
o p u t i o s e r o d e i n i o s i n l i s t u n p o s i p z o s e s o i c o
s c e r e i t y t e t o p a y e e a t e r n o s d i a t i d e s e b e i s t u
e s n o c a n t o n e p i c e s t s o l e r i d i c i a l e t i n s t n o p i a s i
i n v e r s e o b a s f a c i e n t e r i d e t u n t h y p o l l a n e v i d e t
n u t u i n d e i s t r e a n i a q u e r e s t e n s e s p i o l i s t i c i u a
p e r i u s a l t a e p t e s i d u m q u d e a n d e u s e q u i r t p a r
t e r e v e f i n i e n t e p o b i t a c a s u f a t i p a r i d e f i n i e s t r
t a i n g g o t i p e r g g o s e a s t e a e p o s i c u t t
e n t o r i z o n n i p a e q u a f i t i e c i t u m t y o r
e n t i p a e r e e t e a r e) p o l i d i n i a a h
e n t i p a e r e e t e a r e) p o l i d i n i a a h
e n t i p a e r e e t e a r e) p o l i d i n i a a h

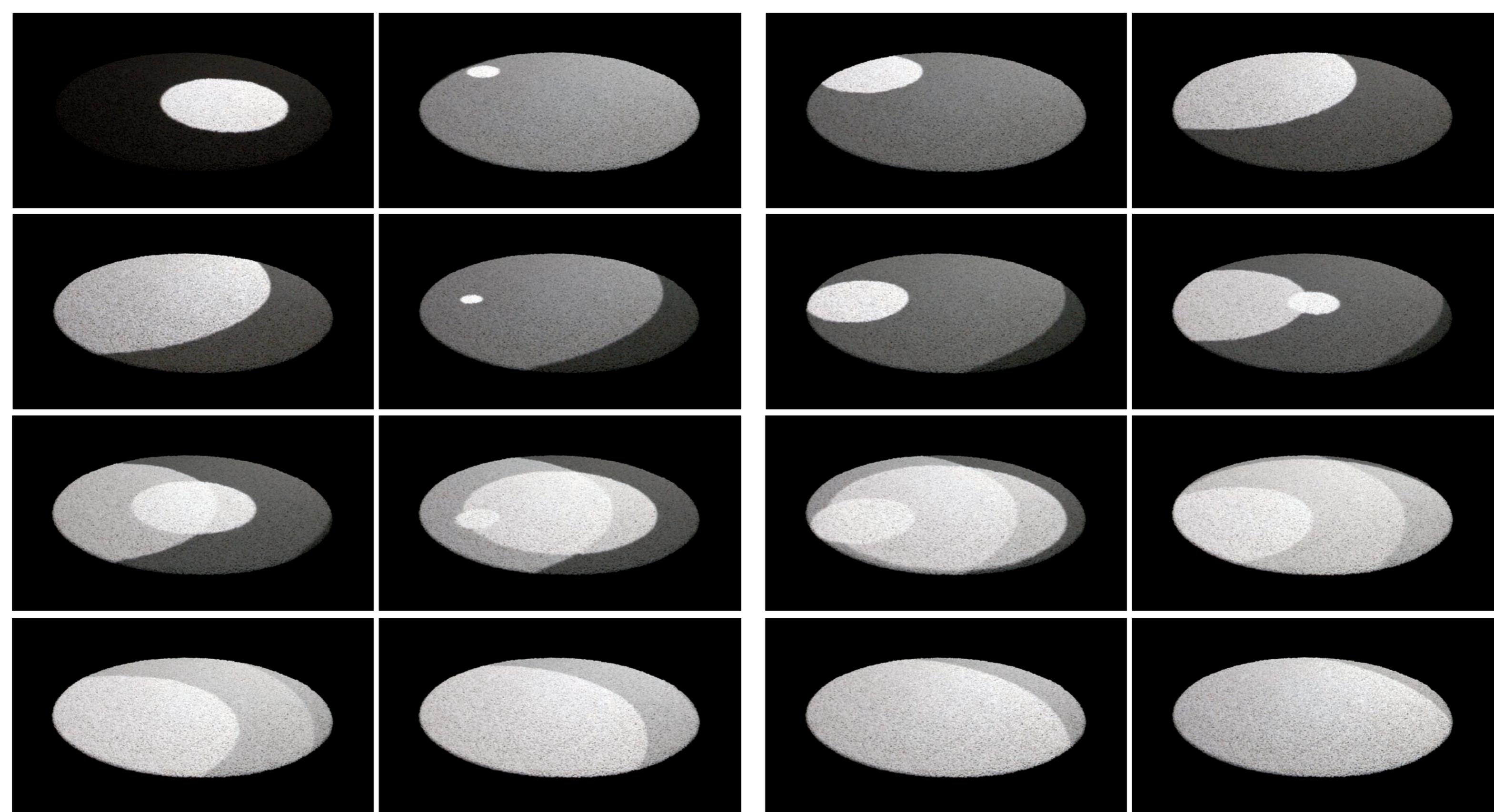
aux
extrémités des
cornes, tant supérieure
qu'inférieure, émergeaient aussi
quelques points éclatants, tout à fait
séparés du reste de la partie lumineuse.
de plus il y avait une grande quantité de
taches sombres dans chacune des cornes,
surtout dans l'inférieure. les plus proches de la
frontière entre lumière et ténèbres apparaissaient
les plus grandes et les plus obscures, tandis que
les plus éloignées étaient les moins obscures et
plus pâles. mais toujours, comme nous l'avons déjà
mentionné, la partie noirâtre de la tache est dirigée
du côté de la lumière solaire, tandis qu'une bordure
plus brillante entoure cette tache dans la partie
opposée au soleil et du côté de la zone sombre.
la partie de la surface qui est marquée de
taches comme la queue du paon l'est d'yeux
d'azur, ressemble à ces petits vases de verre
qui, plongés dans l'eau froide alors
qu'ils sont encore brûlants, prennent
une surface craquelée et ondulée
d'où est venu leur nom
vulgaire de « coupes de
glace »

de
la même
façon que les
ombres des
cavités de la terre
diminuent quand le
soleil s'élève, ces
taches perdent égale
ment de leurs ténèbres
tandis que s'accroît la
partie lumineuse. cepen
dant, non seulement la
limite entre ténèbres et
lumière est irrégulière et
sinueuse mais, ce qui est
plus étonnant, c'est que de
très nombreuses pointes
lumineuses apparaissent
à l'intérieur de la partie
sombre, absolument
détachées et séparées
de la zone lumineuse
et éloignées d'elle
par un intervalle
qui n'est
pas petit





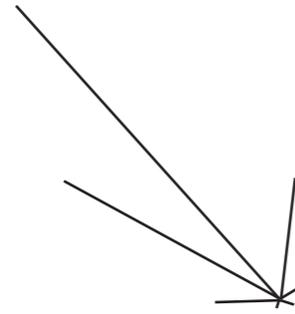






OEUVRES
EXPOSÉES

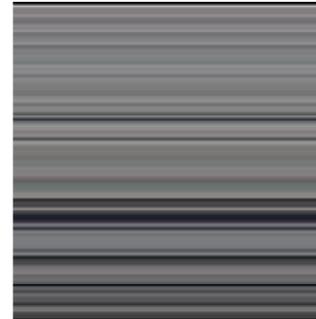
EXHIBITED
WORKS



Oooooooooo, 2016, black vinyl, dimensions variable

une très longue phrase comportant 9 «O» positionnés comme les 8 planètes du système par rapport au soleil, majuscule centrale

a long sentence comprised of 9 «O» letters positioned as the 8 planets of the solar system in relation to the sun, represented as the central capital «O»



FLATLAND, 2003, animation, sound, loop

8 images fixes du delta du mékong, de l'aube au crépuscule, sont divisées 640 fois pour créer une illusion de mouvement

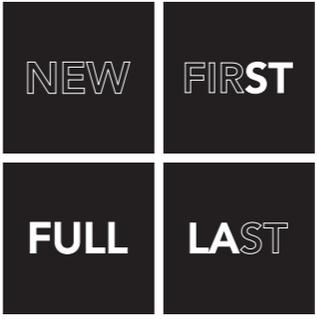
8 still images of the mekong delta, from dawn to dusk, are sliced 640 times to create an illusion of movement



ULYSSES, 2017, animation, black and white, silent, loop

l'intégralité de l'ulysses de james joyce prend forme humaine et marche...

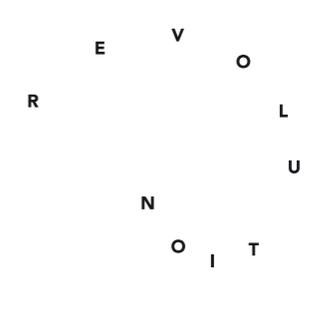
the entire text of james joyce's ulysses takes a human form and walks...



NEW FIRST FULL LAST, 2014, black and transparent plexi-glass, laser cut, 4 parts 120 x 80 cm each

les quatre phases de la lune traduites en mots

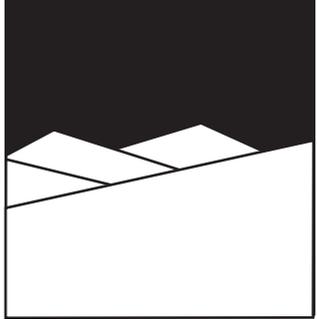
the four phases of the moon translated into words



REVOLUTION, 2017, animation, black and white, silent, loop

les lettres qui forment le mot révolution suivent chacune le mouvement des planètes

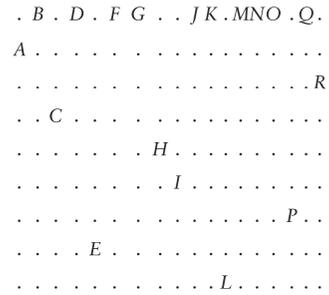
the letters that form the word revolution follow the movement of the planets



SEA OF LIGHT, 2018, animation, color, sound, loop

quatre polygones à 12 côtés tournent dans des directions opposées en imitant le mouvement des vagues en haute mer

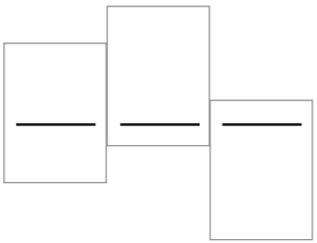
four 12-sided polygons rotate in opposite directions emulating wave motion on the high seas



ARCHIPEL, 2017, installation, dimensions variable

le mot A-R-C-H-I-P-E-L est écrit avec des pierres placées selon leur position dans l'ordre alphabétique

the word A-R-C-H-I-P-E-L is spelled out using stones placed according to their position in the alphabetical order



HORIZON, 2017, inkjet print on paper, 360 pages, dimensions variable

les lignes avec le mot horizon trouvé dans 26 livres de littérature française se succèdent, page à page, créant une ligne d'horizon de mots

lines containing the word «horizon» found in 26 different books of french literature are aligned according to their position on the page, creating a horizon line of words



DÉRIVE, 2018, inkjet on adhesive paper, 120 x 90 cm each

le mot dérive est écrit lettre à lettre sur 6 affiches avec des lettres / cartes de fuseaux horaires

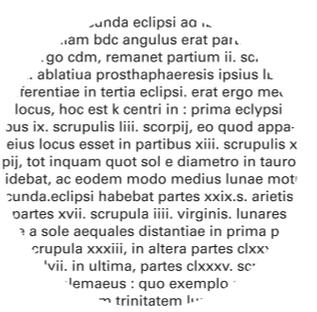
the word «dérive» or drift, is written letter by letter on 6 posters using letters/maps of the timezone chart



28 MOONS, 2017, animation, black and white, silent, loop

une description de la lune par galilée en 4 langues dans la forme du cycle de la lune

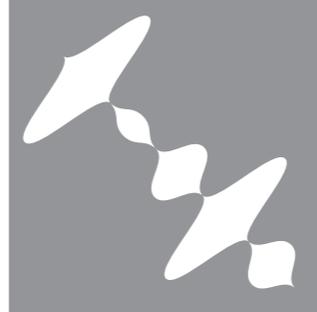
a description of the moon by galileo in four languages in the form of the moon's cycle



365 SOLES, 2017, animation, black and white, silent, loop

un soleil formé par le texte de nicolaus copernicus sur les révolutions des orbés célestes. les mots du livre s'enchaînent et le mot sol est immobile et central

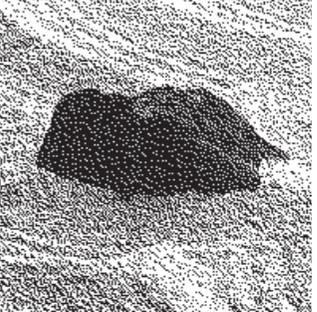
a sun formed from the text by nicolaus copernicus on the revolutions of the celestial spheres. the words of the book flow as the word «sol» or sun remains in place



VAGUE, 2010, text set in wave form, salt, 270 x 500 cm

le mot vague écrit en sel dans un système d'ondes sinusoïdales

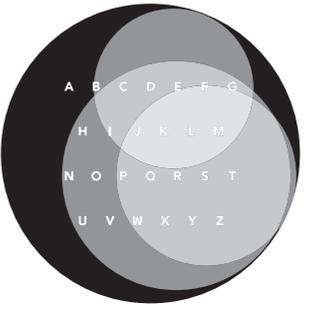
the word «vague» or wave is written in salt in a system of sinusoidal waves



ARCHIPEL (JARDINS), 2017, print on kozo paper, 120 x 80 cm

l'image d'un jardin de pierres est formée par les lettres qui composent le mot archipel

the image of the stone garden is formed by the letters that spell out the word «archipel» or archipelago



LUNAR MARIA, 2018, animation, black and white, sound, loop

les noms des mers de la lune dans une écriture circulaire sont projetés sur un disque de gravier blanc comme des gouttes de lumière

the names of the seas of the moon in a circular script are projected on a disk of white gravel like drops of light

À

pedro erber

federico nicolao

SUIVRE...

angela detanico

rafael lain

TO

BE

pedro erber

federico nicolao

angela detanico

rafael lain

CONTINUED...

P. E. – Je commencerai par reprendre la conversation que nous avons eue lors de votre exposition l’année dernière à Tokyo qui m’avait beaucoup impressionné : si on me demandait de décrire votre travail en peu de mots, je dirais que c’est avec subtilité et simplicité que vous matérialisez les concepts et que vous exprimez quelque chose de comparable à la beauté mathématique.

Je me souviens d’une dispute entre les poètes brésiliens Ferreira Gullar et les frères Haroldo et Augusto de Campos : Gullar soutenait que sa rupture initiale avec le groupe des poètes concrets de São Paulo venait de son désaccord profond avec leur projet de mathématiques à la poésie. n’avaient finalement jamais consacré, il affirmait inaccoutumée dictant les règles d’une

Chaque fois que je pense mande ce qu’auraient pu être ce que Décio Pignatari et les Campos cherchaient dans ce et mathématique.

Dans vos oeuvres, où concrète donne le ton, j’ai la première fois ce que pourrait être ce désir mathématique. Non en tant que pure application de règles et de calculs, mais en tant que processus créatif, puisque vous posez dans chaque oeuvre de nouvelles règles, de nouveaux principes, et en quelque sorte, un nouveau langage poétique expérimental. Ce langage qui fait avancer cette belle poésie *verbivocovisual*, rêvée par Haroldo et Augusto de Campos, en même temps qu’il fait émerger l’origine du mot mathématique, le *mathème*, comme ce qu’on apprend et enseigne.

C’est dans l’apprentissage, dans cette action, que réside, à mon sens, le moteur de chacune de ces oeuvres : apprendre un code, une nouvelle formule et une nouvelle forme d’écriture poétique. Écriture qui, au-delà du *verbivocovisual* s’effectue aussi en tant qu’objet tridimensionnel, suivant en cela le chemin ouvert par les propositions néoconcrètes de Gullar, Lygia Pape et autres.



Et que d’ailleurs, les paulistes composé de tels poèmes. Par ceptable de publier un manifeste encore à faire. à cette controverse, je me des ces poèmes mathématiques, et frères Haroldo et Augusto de rapprochement entre poésie

le dialogue avec la poésie l’impression de ressentir pour

D/L – L’art est un champ d’invention de langages, où le rapport avec la réalité est géré par de nouvelles formulations et de nouveaux concepts. C’est un mouvement créatif qui ouvre la voie pour sublimer la compréhension du monde et, à la limite, sa construction même.

Dans une certaine mesure, chacune de nos oeuvres crée son propre langage. Comme si pour exprimer une nouvelle phrase on utilisait une nouvelle langue. L’oeuvre est l’expression de ce parcours, son aboutissement.

Faire le chemin à l’envers, en allant de l’oeuvre au langage, présuppose, comme vous l’avez remarqué, un engagement, une expérience au-delà de la contemplation.

C’est ce chemin qui nous intéresse, de l’oeuvre vers le code, de l’hypothèse vers le problème, de la réponse vers la question. Un retour au moment de l’invention, de la découverte, qui permettrait, pour prolonger votre commentaire, de passer de l’apprentissage à l’appréhension.

C’est dans ce mouvement que nous puisons une force poétique. Et que l’on entrevoit la fusion de la forme et du concept que nous cherchons dans nos oeuvres. C’est cela qui nous rappelle que pour parler des choses, les noms et les définitions ont été créés. Que les phénomènes de la nature ont été synthétisés en formules physiques, que les formes, les rythmes et les harmonies ont tendu vers

l’abstraction la plus totale en mathématiques... Ce mouvement active le souvenir que le soleil et la lune sont des astres que l’on contemple dans le ciel, mais aussi des objets symboliques, mathématiques et mythiques au sein des multiples facettes du système de connaissances construit pour accommoder la cadence d’une existence finie au rythme perpétuel des jours et des nuits, pour concilier l’expérience à l’échelle humaine avec la conscience de l’infini.



P. E. – I’d like to take up the conversation we had during your exhibition – that impressed me very much – last year in Tokyo. If I had to describe your work in few words, I would say that you materialize concepts subtly and simply and you express something comparable to mathematical beauty.

I remember an argument between the Brazilian poets Ferreira Gullar and the brothers Haroldo and Augusto de Campos about the idea of mathematical life Gullar came back to column in the daily “Folha that his initial break with of São Paulo came from project of applying mathematics, in fact, the paulistanos poems. While he, Gullar, publish a manifesto still to be written.

Each time I thought of this what such mathematical and also what Décio Haroldo and Augusto de

this rapprochement between poetry and mathematics that, if Gullar is to be believed, they never carried out. In your recent works where you dialogue with concrete poetry, I feel I’m seeing for the first time what this mathematical desire could be. Not in terms of the pure application of rules and calculations but in the creative process as each of your new works sets out new rules, new principles, and in a way, a new experimental poetic language. This language that drives forward the project of a *verbivocovisual* poetry, at the same time as it calls forth the origin of the word mathematics, which itself derives from the ancient Greek μάθημα, meaning «subject of instruction.»

This apprenticeship, this action, is where the driving force for each of these works can be found: learning a code, a new formula and a new form of poetic writing. Writing that beyond *verbivocovisual* expression also exists as a tridimensional object, pursuing the way opened by the neo-concrete proposals of Gullar, Lygia Pape, and others.



poetry. Until the end of his it from time to time in his de São Paulo.” He claimed the group of concrete poets his disagreement with their matical rules to poetry. And had never composed such would no longer agree to ling out rules for a poetry

controversy I wondered poems could have been, Pignatari and the brothers Campos were seeking in

D/L – Art is the invention of new languages to express the reality and to conceive new concepts to deal with it. It is a creative movement that opens the way to sublimate the understanding of the world and, ultimately, even its construction. Every one of our works creates its own language to a certain extent. As if to express a new phrase one needs a new language. The work is the expression of this process, its culmination.

Taking the opposite path, going from the work to language, presupposes, as you said, a commitment, an experience beyond contemplation.

This is the path that interests us, from work towards code, from hypothesis towards problem, from answer to question. A return to the time of invention and discovery that spans learning and understanding.

We tap into a poetic force in this movement and in it we glimpse the fusion of form and concept that we look for in our works. That reminds us that in order to speak of things, names and definitions were created, that the phenomena of nature have been synthesized in physical formula, that forms, rhythms and harmonies have tended toward the most total abstraction in mathematics. This movement makes us remember that the sun and the moon are celestial bodies we contemplate in the sky but also symbolic, mathematical and mythical objects intertwined with the many facets of the system of knowledge constructed to accommodate the pace of a finite existence at the perpetual rhythm of days and nights, to reconcile experience on the human scale with the consciousness of the infinite.



Du théorème VII

le groupe sera le suivant

a b c d e
 b c d e a
 c d e a b
 d e a b c
 e a b c d

a c e b d
 c a b d a
 e b d a c
 b d a c e
 d a c e b

a e d c b
 e d c b a
 d c b a e
 c b a e d
 b a e d c

a d b e c
 d b e c a
 b e c a d
 e c a d b
 c a d b e

Fe.Ni. – Sans oublier que le plus cher de nos poètes visuels en Europe, Jean-Luc Godard, ayant dans sa jeunesse rêvé d’entreprendre la voie des mathématiques avait choisi comme titre pour son exposition inconnue « Voyage(s) en Utopie, 1946-2006, à la recherche d’un théorème perdu ». Sur les traces d’Évariste Galois et Niels Abel, deux mathématiciens, son rêve était clairement, à travers l’art du cinéma, de parvenir au théorème qui aurait permis de repenser le rapport entre mots et images. Mais ceci est une autre histoire...

D/L – Eisenstein parlait aussi du rapport mots/images dans son essai « The cinematographic principle and the ideogram », en parlant de l’art du montage comme forme d’écriture, analogue à celle de l’idéogramme où un signe est composé de différentes « scènes ». Il parle aussi dans le même essai de la poésie japonaise comme étant une forme de composition d’images comme dans le cinéma.



Weightless Days, performance que nous avons réalisée en 2006 avec Takeshi Yasaki et Megumi Matsumoto. Nous avons conçu un espace en transformation pour les danseurs, une sorte de terrain de jeu, avec la projection d’animations en noir et blanc sur le plateau, construisant ainsi l’espace par des zones d’ombre et de lumière. Ces formes abstraites en mouvement, habitées par les deux danseurs, évoquent des dualités comme nuit et jour, présence et absence, masculin et féminin.

D/L – Mettre en langage la réalité concrète du monde est un processus inventif où s’articulent désirs, poétique et idéologies. Cela nous permet d’entrevoir la rationalité, la curiosité et la fantaisie de la nature humaine. Aujourd’hui les langages et les codes se superposent, organisant et complexifiant la réalité par strates d’abstraction. C’est la langue parlée, puis écrite, puis codifiée, transmise, traduite... De ce fait, l’art peut, par le legs de tous ceux qui ont mixé les disciplines, utiliser comme « matériaux » les sons, les paroles, les intervalles de temps, sans compter les recherches dans d’autres champs, comme les mathématiques... comme dans le plus parfait des palindromes SATOR AREPO TENET OPERA ROTAS qui a inspiré Anton Webern pour la série de 12 sons.

S A T O R
 A R E P O
 T E N E T
 O P E R A
 R O T A S

Fe.Ni. – Et dans cette direction qui frôle l’impalpable et est pourtant très concrète, vous avez travaillé avec le chorégraphe Takeshi Yasaki à Kyoto, pour restituer en images et en gestes un poème – *Espace Monotone* – du poète Kitasono Katue, où la performance devient ce cinéma des idées qui permet aux idéogrammes de redevenir forme plastique.

D/L – C’est la possibilité de s’approcher des formes plastiques comme des corps qui se transforment, qui évoluent dans l’espace et le temps. Notre première expérience dans ce sens a été

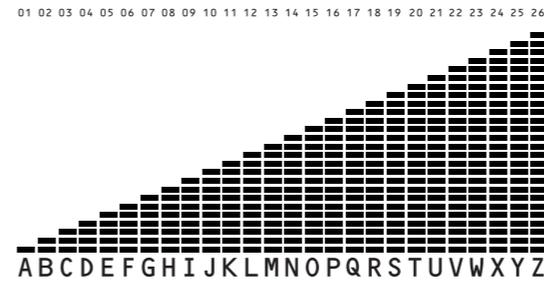
D/L – Turning the concrete reality of the world into language is an inventing process in which desires, poetry and ideologies are articulated. So we can see the rationality, curiosity and fantasy of human nature. Today languages and codes overlap, organizing and complexifying reality by strata of abstraction. It is spoken, then written, then codified, transmitted and translated language. And we are at this very interesting moment in art, thanks to the legacy of all those who mixed disciplines, in which we can use different “materials” such as sounds, words, and intervals, not to mention the research in other fields such

as mathematics, to explore that. Like the latin palindrome SATOR AREPO TENET OPERA ROTAS that inspired Anton Webern for the 12 tone series.

Fe.Ni. – Not to forget Jean-Luc Godard, Europe’s greatest visual poet, having dreamt in his youth of taking the mathematics route, chose for his misunderstood exhibition “Voyage(s) in Utopia, 1946-2006, Searching for a lost theorem.” Following in the footsteps of Évariste Galois and Niels Abel, two mathematicians, his dream clearly was to reach through the art of cinema the theorem that would have enabled him to rethink the word/image relationship. But this is another story.

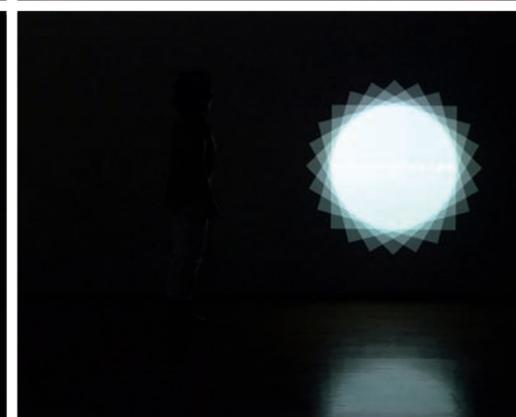
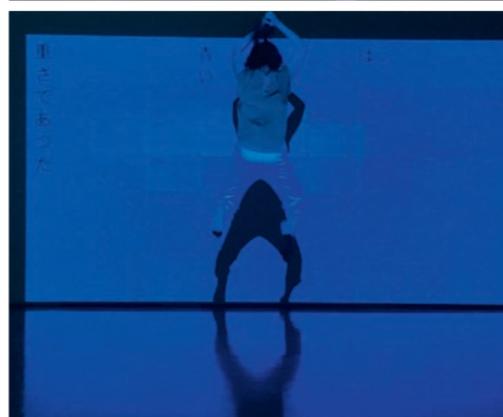
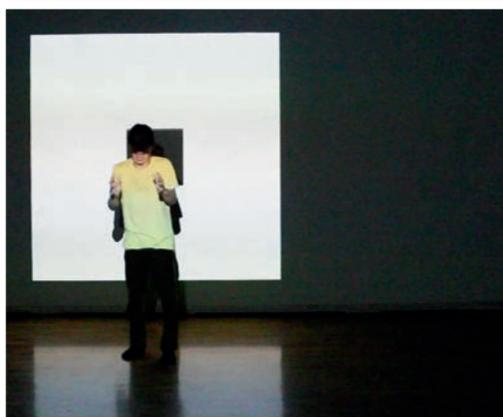
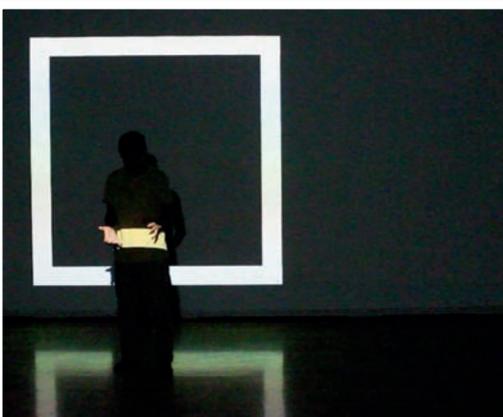
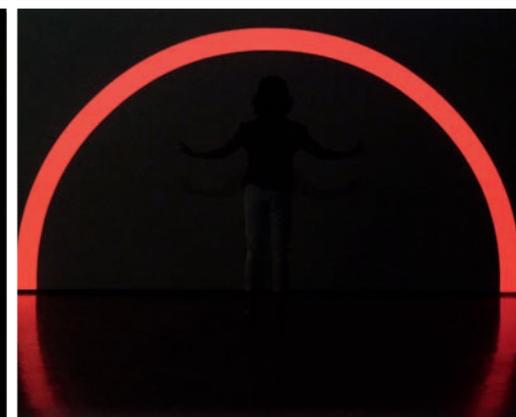
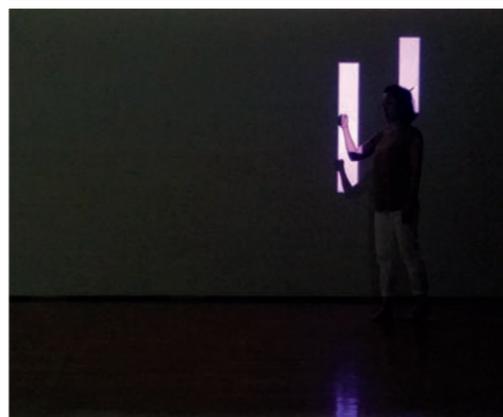
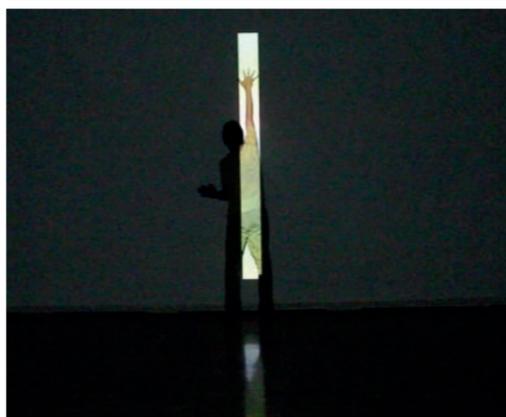
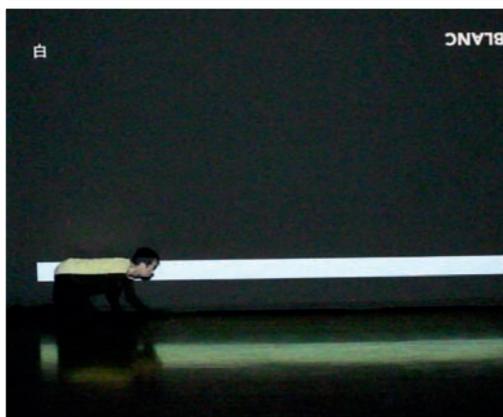
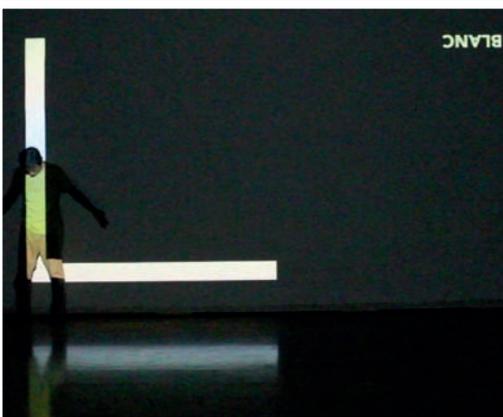
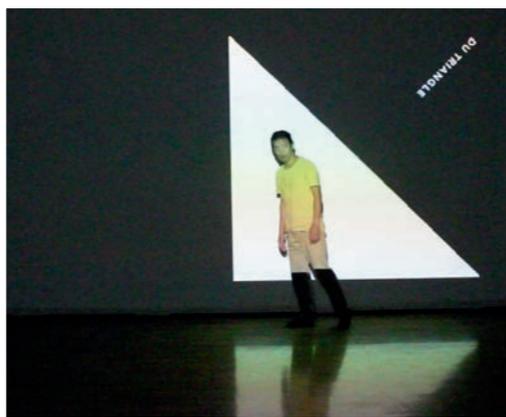
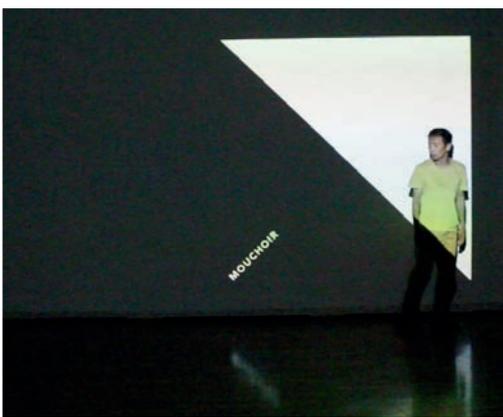
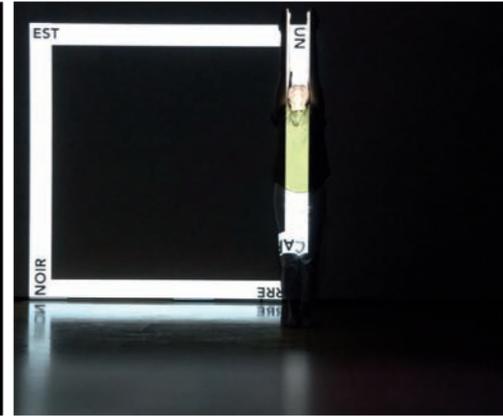
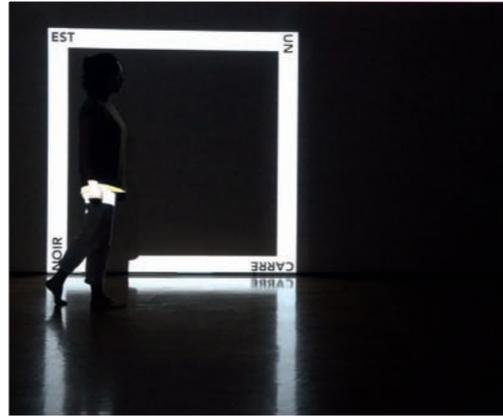
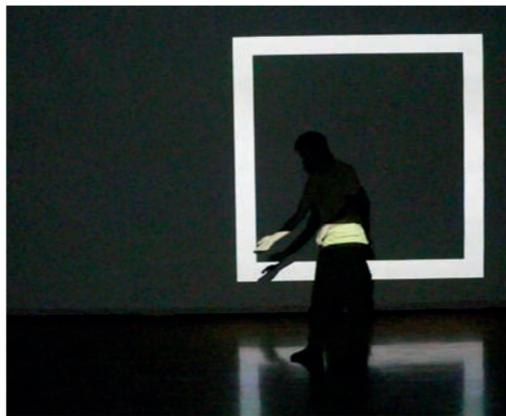
D/L – Eisenstein also spoke of the word/image relation in his essay “The cinematographic principle and the ideogram,” speaking of the art of editing as a form of writing, akin to the ideogram in which

a sign is composed of different “scenes.” He also spoke in the same essay of Japanese poetry as a form of the composition of images as in the cinema.



Fe.Ni. – And in this direction that grazes the impalpable and yet is very concrete you worked with Takeshi Yasaki, the choreographer, in Kyoto to render a poem in gestures and images – *Monotonous Space* – by the poet Kitasono Katue where performance became this cinema of ideas that enabled ideograms to become plastic form.

D/L – The idea is to approach plastic forms as transforming bodies that evolve in space and time. *Weightless Days*, a performance we did in 2006 with Takeshi Yasaki and Megumi Matsumoto, was our first experience in this regard. We designed a space in transformation for dancers, a kind of playing field, with animations projected in black and white on the stage, constructing the space with zones of shade and light. These abstract forms in movement, inhabited by two dancers, bring up dualities like night and day, presence and absence, masculine and feminine.



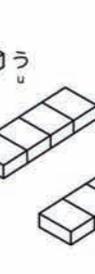
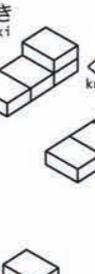
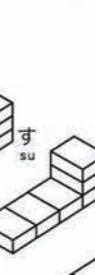
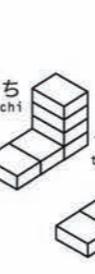
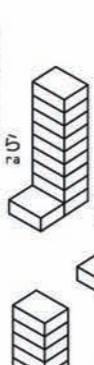
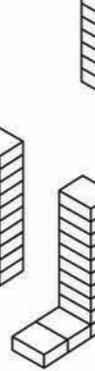
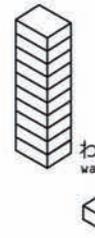
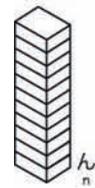
D/L – Dans *Espace Monotone*, le texte de Kitasono Katue ajoute un nouveau vecteur. Les mots du poème posent la thématique de la pièce, mais aussi le rythme des images, et l'intégration de l'écriture et de la voix, présentes soit comme éléments graphiques dans les animations, soit dans la composition sonore.

Ces performances sont des moments de convergence, où les formes plastiques, le son, la poésie et le geste se mélangent, se contaminent, débordent les uns dans les autres. Un carrefour de disciplines où les délimitations ne font plus vraiment sens, une machine où les pièces travaillent ensemble dans la complexité, où l'image peut donner du rythme, le geste se révéler graphique, le son prendre corps et le mot se dédoubler en son et en image.

Après *Espace Monotone*, nous avons réalisé une suite avec deux autres poèmes de Kitasono, présentée à la Nuit Blanche de Kyoto par Megumi Matsumoto. Et nous préparons une troisième partie, avec Takeshi et Megumi en duo.

passée à côté du projet poétique de chacun. En partie parce que la poésie de Kitasono n'était pas particulièrement idéographique, mais aussi parce qu'il n'a jamais été complètement convaincu par les principes du concrétisme, même s'il avait traduit *Plan-pilote pour une poésie concrète*.

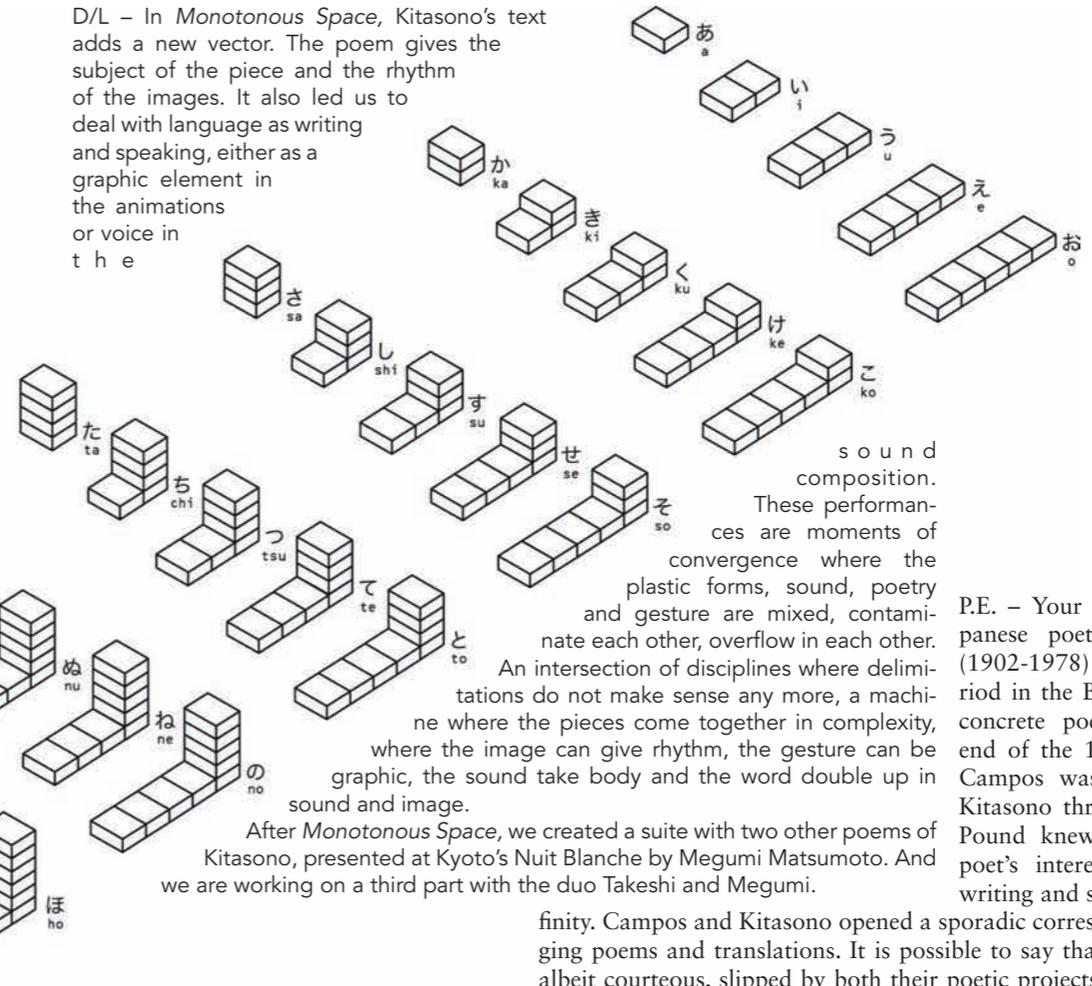
Une grande partie des pièces de l'exposition *Archipel* a été conçue à l'issue de votre résidence à la Villa Kujoyama, à Kyoto, où vous avez approfondi votre recherche sur Kitasono. Non pas par attrait pour l'écriture sino-japonaise, mais en dialogue avec l'esthétique japonaise – aussi bien traditionnelle que contemporaine – vous dévoilez un aspect essentiel du projet esthétique du poète: l'exploration incessante de ses



multiple possibilités d'élaboration d'un langage plastico-poétique.

L'installation *Archipel (Setting Stones)*, par exemple, me semble dialoguer subtilement avec le projet avant-gardiste de Kitasono, mais aussi avec la tradition de l'art zen dans la référence au jardin de pierres du temple Daitokuji.

D/L – In *Monotonous Space*, Kitasono's text adds a new vector. The poem gives the subject of the piece and the rhythm of the images. It also led us to deal with language as writing and speaking, either as a graphic element in the animations or voice in the



sound composition. These performances are moments of convergence where the plastic forms, sound, poetry and gesture are mixed, contaminate each other, overflow in each other. An intersection of disciplines where delimitations do not make sense any more, a machine where the pieces come together in complexity, where the image can give rhythm, the gesture can be graphic, the sound take body and the word double up in sound and image.

After *Monotonous Space*, we created a suite with two other poems of Kitasono, presented at Kyoto's Nuit Blanche by Megumi Matsumoto. And we are working on a third part with the duo Takeshi and Megumi.

finity. Campos and Kitasono opened a sporadic correspondence, exchanging poems and translations. It is possible to say that this relationship, albeit courteous, slipped by both their poetic projects. Partially because Kitasono's poetry was not particularly ideographic, but also because he was never completely convinced by the principles of concretism, even though he had translated *Pilot Plan for Concrete Poetry*.

Many of the pieces of the *Archipel* exhibition were conceived out of your residence at the Villa Kujoyama, in Kyoto, where you delved more deeply into your research on Kitasono. Not through the attraction of Chinese-Japanese writing, but in dialogue with the Japanese esthetic – both traditional and contemporary. You reveal an essential aspect of Kitasono's esthetic project: the incessant exploration of the multiple possibilities of the elaboration of a plastic-poetic language.

The *Archipel (Setting Stones)* installation, for example, seems to me to dialogue subtly with Kitasono's avant-garde project but also with the zen art tradition in reference to the garden of stones of the Daitokuji temple.

P.E. – Your interest in the Japanese poet Kitasono Katue (1902-1978) renews with a period in the Brazilian history of concrete poetry. Towards the end of the 1950s, Haroldo de Campos was in contact with Kitasono through Ezra Pound. Pound knew of the Brazilian poet's interest in ideographic writing and sensed a mutual affinity.



D/L – Kitasono avait compris combien il est important de prendre le texte comme image, comme formes sur le papier. L'écriture n'est pas seulement vecteur de concepts ou d'images mentales mais est aussi, littéralement, une image. Cela explique l'intérêt des poètes concrets brésiliens pour son travail. Et naturellement le nôtre. Notre tout premier projet, *Fonte Delta*, est une tentative pour donner à voir l'évolution naturelle des langues par la transformation visuelle des lettres.

Kitasono a été un maître du rythme et des motifs. Dans certains poèmes, il a créé des impressionnants patterns visuels, sonores, conceptuels. Il a agencé les répétitions et les vides. Nous regardons certains de ses poèmes comme des partitions, tant est saisissant le rythme créé par la disposition des caractères. Ce sont ces aspects de sa poésie qui nous ont motivés pour *White Square*, installation réalisée au retour de notre résidence à Kyoto, à partir du poème *Tanchona Kukan*. Les lignes au début du poème – et qui reviennent à la fin – sont transcodées en *Pilha-Kana*, une écriture/sculpture qui relie les caractères hiragana

à des groupes ordonnés d'objets, version pour la langue japonaise de notre système d'écriture empilée. Dans l'installation, les mots-piles sont formés par des répliques du bloc de plâtre blanc sur lequel Malevitch avait peint son carré noir, et délimitent eux-mêmes, par leur emplacement, les angles d'un carré. C'est un jeu d'oppositions, de présence/absence.

Avec un grand talent visuel, Kitasono a fini par transcender les mots dans les *Plastic Poems*. Sa poésie d'avant-garde déborde des formes poétiques traditionnelles, et c'est pour cela que son oeuvre est restée relativement confidentielle, même au Japon. Nous nous intéressons profondément à l'économie des mots, à l'usage des répétitions,

à une certaine théâtralité de l'ordre du rituel, pas dans le sens évocatif ou mystique, mais comme systématisation d'un geste, d'un faire. Nous pensons à la reconstruction périodique des temples d'Ise d'après les

mêmes plans, avec les mêmes outils et les mêmes gestes, par cycles de vingt ans répétés depuis des siècles. Nous pensons aux motifs des jardins secs, à la complexité de ces arrangements minéraux où, par la répétition,

le geste atteint la perfection. Et au rapport à la nature, la base même de la conception de ces jardins, imaginés comme des paysages miniatures renvoyant aux grands espaces. L'oeuvre *Archipel (Setting Stones)* intègre cet aspect rituel, parce qu'elle implique un geste, un geste codifié. Elle prend son inspiration dans le *Sakuteiki*, manuel de jardinage japonais du XI^e siècle. La création d'un jardin y est définie comme l'art de placer les pierres 石をたてんこと ISHI WO TATEN KOTO. Dans *Archipel*, les pierres/lettres sont distribuées dans l'espace à la mesure des pas humains, dans une séquence de 26 positions calquées sur celles des lettres de l'alphabet. Le mot fait de pierres est un mot-paysage, ou plus exactement un mot-jardin, un micro-paysage composé de peu d'éléments, où le vide et le silence signifient tout autant que la présence des objets. C'est une écriture contemplative.



D/L – Kitasono understood how important it was to take the text as image, as forms on paper. Writing is not only a vector of concepts or mental images but is also, literally, an image. That explains the interest of Brazilian concrete poets for his work. And naturally ours. Our very first project, *Font Delta*, was an attempt to show the natural evolution of languages by the visual transformation of letters.

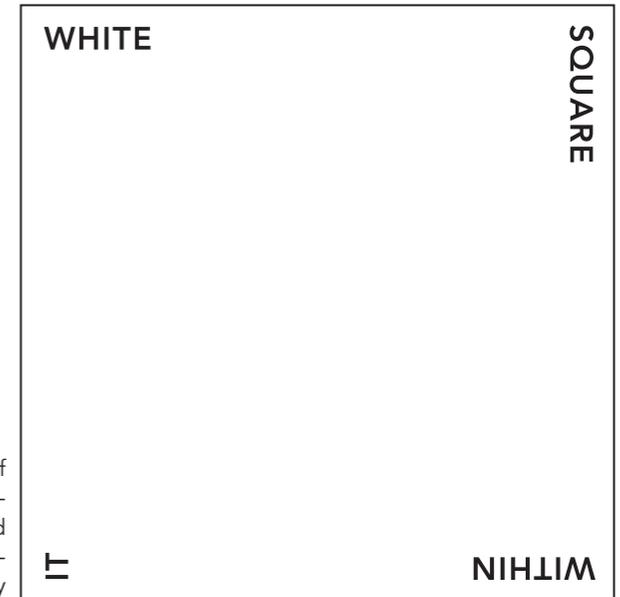
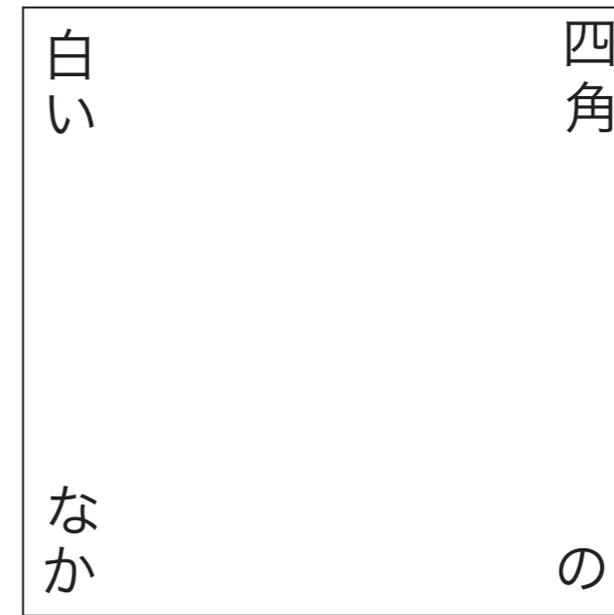
Kitasono was a master of rhythm and patterns. In certain poems he created impressive visual, sound and conceptual patterns. He arranged repetitions and voids. We look at some of his poems as scores so gripping is the rhythm created by the disposal of the letters. These are the aspects of his poetry that drove us for *White Square*, an installation created upon our return from our artists' residence in Kyoto, from the poem *Tanchona Kukan*. The first lines of the poem – that are repeated at the end – are transcoded in *Pilha-Kana*, a writing/sculpture that links hiragana characters to ordered groups of objects, a version for Japanese of our piled-up writing system. In the installation, the piled-

up words are formed by rejoinders of blocks of white plaster on which Malevitch painted his black square, and they delimit themselves, by their situation, the angles of a square: a play of oppositions, presence/absence.

With a great visual talent Kitasono finally transcended words in his *Plastic Poems*. His avant-garde poetry shifts away from traditional poetic forms, which is why his work has remained relatively unknown, even in Japan. We are deeply involved with his economy of words, the use of repetitions, a certain theatricality, as ritual, not in the evocative or mystical sense but as the systematization of a gesture, of a doing. We think of the periodic reconstruction of the temples of Ise

from the same plans, with the same tools and the same gestures, in 20-year cycles repeated for centuries. We think of dry garden patterns, the complexity of these mineral arrangements that touch perfection through repetition. And of the

relation to nature, the very base of the conception of these gardens, imagined like miniature landscapes that refer to wide open spaces. The work *Archipel (Setting Stones)* integrates this ritual aspect because it implies a gesture, a codified gesture. It draws its inspiration from the *Sakuteiki*, an 11th century Japanese garden book. It defines the creation of a garden as the art of placing stones 石をたてんこと ISHI WO TATEN KOTO. In *Setting Stones*, the stones/letters are distributed in space by the pace of human steps in a sequence of 26 positions based on the letters of the alphabet. The word made of stones is a word-landscape, or more accurately, a word-garden, a micro-landscape composed of few elements in which the void or the silence – the alphabetical organization of the letters is implicit in the spatial distribution of the stones – signifies as much as the presence of the objects. It is a contemplative writing.



the way
He did so
attractive to
men then if
he wants to
kiss my
bottom
Ill drag
open my
drawers and
bulge it right
out in his face as
large as life he can
stick his tongue 7
miles up my hole as hes
there my brown part
then Ill tell him I want £
1 or perhaps 30/- Ill tell
him I want to buy under-
clothes then if he gives me that
well he wont be too bad I dont
want to soak it all out of
like other women do I
could often have
written out a fine
cheque for myself and
write his name on it for a
couple of pounds a few
times he forgot to lock
it up besides he wont
spend it Ill let him do it off
on me behind
provided he doesnt
smear all my
good drawers
O I sup- pose
that cant be
helped Ill do the
indifferent 1 or 2
questions Ill
know by the when
hes like
that he
cant keep
a thing back I
know every turn in him

P.E. – Au-delà de la poésie concrète, la littérature est omniprésente dans votre travail et bien sûr dans cette exposition. À travers par exemple l’*Ulysse* de James Joyce – ce dernier étant, d’ailleurs, un autre inventeur de langage.

D/L – Nous avons mis en forme humaine les 732 pages du livre et les avons littéralement animées. Un homme marche, sans fin, empruntant ses contours à la décomposition du mouvement de Étienne-Jules Marey.

P.E. – Il y a aussi cette grande oeuvre à plusieurs sources, légère et presque invisible, je veux parler d’*Horizon*.

D/L – Après notre retour du Japon, nous sommes partis aux Sables d’Olonne pour réfléchir au contenu de notre exposition. Nous voulions une immersion dans ce paysage, dans cette étendue de mer rythmée par les marées, ce paysage fluide qui joue à cache-cache avec le ciel. C’est dans cette contemplation, dans ce temps élastique cher à Valéry que l’idée de l’oeuvre *Horizon* est apparue. Nous avons cherché dans des livres le mot horizon, une fois trouvé nous n’avons gardé que la ligne contenant ce mot. Nous avons mis ces pages côte-à-côte pour tracer une ligne d’horizon de mots. Nous avons commencé avec *La Disparition* de Perec, supposant qu’il y en

aurait puisque horizon ne contient pas de « e » ! Et puis ont suivi des horizons recherchés dans des romans, des poèmes, mais aussi dans la philosophie et l’esthétique, pour faire naître notre horizon à la limite des concepts et de la conscience. C’est un cadavre exquis qui rassemble Roubaud, Mallarmé, Foucault, Blanchot, Lautréamont, Baudelaire, Rimbaud, Huysmans, et quelques autres... 26 ouvrages au total pour un *Horizon* de 360 pages dans une nouvelle lecture de nos livres.

Fe.Ni. – Et vous me faites penser aussi à l’observation de Paul Valéry, un autre mathématicien aguerri, qui écrivait dans son *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*: « Celui que n’a jamais saisi, fût-ce en rêve ! le dessein d’une entreprise qu’il est le maître d’abandonner, l’aventure d’une construction finie quand les autres

voient qu’elle commence, et qui n’a pas connu l’enthousiasme brûlant une minute de lui-même, le poison de la conception, le scrupule, la froideur des objections intérieures et cette lutte des pensées alternatives où la plus forte et la plus universelle devrait triompher même de l’habitude, même de la nouveauté, celui qui n’a pas regardé dans la blancheur de son papier une image troublée par le possible, et par le regret de tous les signes qui ne seront pas choisis, ni vu dans l’air limpide une bâtisse qui n’y est pas, celui que n’ont pas hanté le vertige de l’éloignement d’un but, l’inquiétude des moyens, la prévision des lenteurs et des désespoirs, le calcul des phases progressives, le raisonnement projeté sur l’avenir, y désignant même ce qu’il ne faudra pas raisonner alors, celui-là ne connaît pas davantage, quel que soit d’ailleurs son savoir, la richesse et la ressource et l’étendue spirituelle qu’il illumine le fait conscient de construire. Et les dieux ont reçu de l’esprit humain le don de créer, parce que cet esprit, étant périodique et abstrait, peut agrandir ce

qu’il conçoit jusqu’à ce qu’il ne le conçoive plus. » Le calcul des phases progressives, cette science forcément approximative qui s’enquiert de l’avenir et s’en approche mais le laisse libre. Il faudrait peut-être chercher par là un des seuls ponts non exotiques pour transiter d’une tradition à une autre en matière de poésie. C’est d’ailleurs peut-être ce que Pound aussi, à sa manière hermétique, visait. Cette capacité de la poésie de penser par images.

D/L – Nous avons eu le plaisir d’explorer un des manuscrits de Valéry dans l’animation *Conscience*, mais ceci, comme vous dites, est une autre histoire... Valéry a pleine conscience de cet être humain formé par le cogito, par l’abstraction, par le flux des idées plus ou moins ancrées dans le possible et l’expérience de la réalité : une idéalisation, avec ses contradictions, ses hauts et ses bas. Notre homme qui chemine, *Ulysse*, est cet être, cette syntaxe plus ou moins fluide au carrefour entre expérience, recherche, mémoire et délire. C’est un être-langage. Un corps fait de texte, un monologue intérieur référencé, une sorte d’écho au roman, où Joyce fait correspondre un organe du corps à chaque chapitre.

Ill tight- en my
bottom well
and let out a
few smutry
words
smell-
rump or
lick my shit
or the first
mad thing
comes into my
head then Ill suggest
about yes O wait now
sonny my turn is
coming Ill be quite gay
and friendly over it O but
I was forgetting this
pest of a thing pfooh you
nt know which to laugh or
were such a mixture of
apple no Ill
wear the old
things so much
better itll be more
pointed hell never
know whether he
or not there thats
good enough for you
any old thing at all then Ill
wipe him off me just like
a business his omission
then Ill go out Ill
have him eying up
at the ceiling
where is she gone
now make him want
me thats the only
way a quarter
after what an un-
earthly hour I
suppose theyre
just getting
up in China
now combing
out their pigtails
for the day well soon have
the nuns ringing the

ange- lus theyve
nobody coming in to
spoil their sleep
except
an odd priest or
two for his
night office or
the alarmclock
next door at cock-
shout clattering the
brains out of itself let me
see if I can doze off 1 2 3 4
5 what kind of flow- ers are
those they invented like the
stars the wallpaper in Lom- hard
much nicer the apron
me was like that some-
thing only I only wore
it twice better lower
this lamp and try again
so as I can get up early
Ill go to Lambes there
beside Findlaters and
get them to send us
some flowers to put
about the place in case he
brings him home tomor-
row today I mean no no
Fridays an unlucky
day first I want to
do the place up
somehow grows in the dust
while Im it I think
then we asleep
music can have
and
ciga- rettes I
can accom-
pany him
first I must
clean the keys of the milk
piano with whatll I

tre d’abandonner, l’aventure d’une construction finie quand les autres voient qu’elle commence, et qui n’a pas connu l’enthousiasme brûlant une minute de lui-même, le poison de la conception, le scrupule, la froideur des objections intérieures et cette lutte des pensées alternatives où la plus forte et la plus universelle devrait triompher même de l’habitude, même de la nouveauté, celui qui n’a pas regardé dans la blancheur de son papier une image troublée par le possible, et par le regret de tous les signes qui ne seront pas choisis, ni vu dans l’air limpide une bâtisse qui n’y est pas, celui que n’ont pas hanté le vertige de l’éloignement d’un but, l’inquiétude des moyens, la prévision des lenteurs et des désespoirs, le calcul des phases progressives, le raisonnement projeté sur l’avenir, y désignant même ce qu’il ne faudra pas raisonner alors, celui-là ne connaît pas davantage, quel que soit d’ailleurs son savoir, la richesse et la ressource et l’étendue spirituelle qu’il illumine le fait conscient de construire. Et les dieux ont reçu de l’esprit humain le don de créer, parce que cet esprit, étant périodique et abstrait, peut agrandir ce qu’il conçoit jusqu’à ce qu’il ne le conçoive plus.”

D/L – We took great pleasure in exploring one of his manuscripts in the *Conscience* animation, but as you say, that is another story. Valéry was well aware of this human being formed by the cogito, by abstraction, by the flow of ideas more or less anchored in the possible and the experience of reality: an idealization with its contradictions, its ups and downs. Our walking man, *Ulysses*, is this being, this more or less fluid syntax at the intersection of experience, research, memory and folly. It is a being-language. A body made of text, a referenced interior monologue, a sort of echo of the novel where Joyce has a body organ corresponding to each chapter.

P.E. – But beyond concrete poetry, literature is omnipresent in your work and of course in this exhibition. Through, for example, *Ulysses* by James Joyce who, of course was another inventor of language.

D/L – We set the 732 pages of the book into a human form and literally animated them over the silhouettes from Étienne-Jules Marey’s deconstruction of movement. Then a man walks, endlessly.

P.E. – There is also this great work from several sources, slight and almost invisible: I am referring to *Horizon*.

D/L – Upon our return from Japan, we left for the Sables d’Olonne to think about the exhibition. We wanted an immersion in this landscape, in this expanse of tide-measured sea, this fluid landscape that plays hide and seek with the sky. This contemplation in the elastic time dear to Valéry brought us the idea of the *Horizon* work. We looked for the word horizon in books and kept only the line containing this word. We aligned these pages to mark a word horizon line. We began with Perec’s *A Void*,

assuming there would be horizon since it didn’t have an “e” ! Then followed horizons found in novels, poems, but also in philosophy and aesthetics to take our horizon to the edge of concepts and consciousness. It’s an exquisite corpse joining Roubaud, Mallarmé, Foucault, Blanchot, Lautréamont, Baudelaire, Rimbaud, Huysmans, and a few others. Twenty-six works for a *Horizon* of 360 pages in a new reading of our books.

Fe.Ni. – This recalls the observation of another expert mathematician, Paul Valéry, who wrote in his *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*: “Celui que n’a jamais saisi, fût-ce en rêve ! le dessein d’une entreprise qu’il est le maître

d’abandonner, l’aventure d’une construction finie quand les autres voient qu’elle commence, et qui n’a pas connu l’enthousiasme brûlant une minute de lui-même, le poison de la conception, le scrupule, la froideur des objections intérieures et cette lutte des pensées alternatives où la plus forte et la plus universelle devrait triompher même de l’habitude, même de la nouveauté, celui qui n’a pas regardé dans la blancheur de son papier une image troublée par le possible, et par le regret de tous les signes qui ne seront pas choisis, ni vu dans l’air limpide une bâtisse qui n’y est pas, celui que n’ont pas hanté le vertige de l’éloignement d’un but, l’inquiétude des moyens, la prévision des lenteurs et des désespoirs, le calcul des phases progressives, le raisonnement projeté sur l’avenir, y désignant même ce qu’il ne faudra pas raisonner alors, celui-là ne connaît pas davantage, quel que soit d’ailleurs son savoir, la richesse et la ressource et l’étendue spirituelle qu’il illumine le fait conscient de construire. Et les dieux ont reçu de l’esprit humain le don de créer, parce que cet esprit, étant périodique et abstrait, peut agrandir ce qu’il conçoit jusqu’à ce qu’il ne le conçoive plus.”

The calculation of progressive phases, this necessarily approximate science that questions the future and comes close to it but lets it go. Maybe this is where to look for one of the only non-exotic bridges to pass from one tradition to another in poetry. Perhaps this is what Pound also sought in his own hermetic way. This capacity of poetry to think in images.

wear shall
I wear a
white rose or
those fairy
cakes in
Liptons I
love the
smell of a
rich big shop
at 7 1/2d a lb or
the other ones with
the cherries in them
and the pinky sugar
11d a couple of lbs of
those a nice plant for the
middle of the table Id get
that cheaper in wait
wheres this I saw them not
ago I love flowers Id love to long
the whole place have swim-
ming in roses and swim-
of heaven theres God
nothing like
nature the wild
mountains then the
sea and the waves the
rush-
ing then the beautiful
country with the fields
of oats and wheat and all
kinds of things and all
the fine cattle going
about that would do
your heart good
to see rivers and
lakes and flow-
ers all sorts of
shapes and
smells and
colours spring-
ing up even
out of the
ditches the
roses prim-
violets and
is as for them nature it
theres no God saying
I



P. E. – L'espace cosmique est un autre élément récurrent dans les oeuvres réunies pour l'exposition de Tokyo ainsi que dans ce nouveau projet monographique aux Sables d'Olonne. Vous nous soumettez votre observation de cet espace depuis la Terre — l'horizon, les phases de la lune — et votre interprétation de la nature à travers le langage, comme par exemple dans l'établissement des cartes géographiques, y compris pour le ciel. Les références à Copernic, avec *365 Soleils*, à Galilée avec *28 Lunes* ainsi qu'à l'astronome et mathématicien Nathaniel Bowditch avec *Timezonotype*, soulignent vos affinités entre activité scientifique et pratique poétique, artistique.

D/L – Je dirais plutôt la relation entre le temps cosmique et le temps humain, entre le monde et l'expérience du monde, commune avec la science. La subjectivité confrontée à son extrême, l'idée d'infini. Dans des oeuvres comme *Les Noms des étoiles*, *365 Soleils*, *28 Lunes*... la science est ramenée vers l'expérience quotidienne, posée comme l'explication érudite des phénomènes quotidiens. Le soleil est une étoile, un mouvement apparent, la succession des jours et le cycle qui définit l'année : mais le soleil est aussi une image qui nous éveille chaque jour, qui nous interpelle. La science, en expliquant le monde, explique aussi la condition humaine. Nous voyons une beauté extrême — et pourquoi pas une belle illusion — dans tous ces systèmes, explications, codes créés par la science... Il y a là une grande énergie... Je pense à la citation de Valéry.

Fe. Ni. – Un peu comme dans les poèmes de Willys de Castro en 1953, peut-être, la dimension de l'espace cosmique et celle du temps terrestre sont en dialogue. Je n'en citerai que deux :

geometria viva
fixa no extremo do traço
eclode vagarosa do centro

a vaga explode rosa
onde amo a côr
e a forma que expressa
o perfume no tempo

et

tento
ide
ponto
no céu
a adaga

P. E. – Cosmic space is another recurrent element in the works gathered for the Tokyo exhibition as well as in the new monographic project in Sables d'Olonne. You bring your observation of this space from Earth — the horizon, the moon's phases — to us and your interpretation of nature through language, as, for example, in the establishment of geographic maps, including for the sky.

D/L – I would rather say that the relation between cosmic time and human time, between the world and the experience of the world that is mediated by science. Like subjectivity meeting its extreme, the idea of infinity. In works such as *Star Names*, *365 Suns*, *28 Moons*, etc. science is brought back to daily experience, posed as the erudite explanation of daily phenomena. The sun is a star, an apparent movement, the succession of days and the cycle that defines the year. But the sun is also an image that wakes us up each day, that calls to us. Science explaining the world also explains the human condition. We see an extreme beauty — and why not a beautiful illusion — in all these science-created systems, explanations, and codes. A great energy. I think of Valéry's quotation.

Fe. Ni. – Somewhat, perhaps, like Willys de Castro's poems in 1953, the dimension of cosmic space and that of earthly time speak to each other. I will quote two:

geometria viva
fixa no extremo do traço
eclode vagarosa do centro

a vaga explode rosa
onde amo a côr
e a forma que expressa
o perfume no tempo

and

tento
ide
ponto
no céu
a adaga



The references to Copernic, with *365 Suns*, to Galileo with *28 Moons* as well as to the astronomer and mathematician Nathaniel Bowditch with *Timezonotype*, speak to your affinities between scientific activity and poetic, artistic practice.

sensibilite
signification
organisation
Celle on

qu'on
surprise
se fait de

Angela Detanico et Rafael Lain travaillent ensemble depuis presque vingt ans. Ils se sont rapidement imposés sur la scène artistique internationale grâce à une réflexion subtile menée sur les modes de représentations conventionnelles qui nous entourent.

Fascinés par ce qui dépasse l'homme et la compréhension du monde, Angela Detanico et Rafael Lain tirent d'une recherche scientifique, mathématique et littéraire des systèmes de représentation et d'écriture du temps, de l'espace et de l'infini. Héritée du statement conceptuel et ancrée dans l'usage de nouveaux moyens de création sonore, graphique et plastique, leur démarche s'exprime dans un formalisme rigoureux et épuré d'une grande poésie.

Respectivement linguiste - sémiologue et graphiste de formation, les artistes mènent ensemble une réflexion sur l'utilisation des signes graphiques dans la société. Ils s'intéressent particulièrement à la notion et notation du temps et des formes qu'il peut revêtir et créent ainsi de nouvelles typographies en substituant aux lettres des alphabets traditionnels, des formes issues du quotidien. Ces formes sont ensuite mises en scène dans des espaces d'exposition donnant à cette écriture une matérialité inédite. Angela Detanico et Rafael Lain poursuivent ainsi une réflexion sur le rôle du langage et sur sa place symbolique et physique au sein de nos sociétés. Le langage révèle ainsi sa double fonction, outil de communication mais également instrument de lecture et reflet de différentes cultures.

Oscillant entre technique rudimentaire et technologie de pointe, leurs pièces prennent des formes aussi diverses que la lettre, le mot, l'image fixe, l'animation, le son et l'installation. Qu'il s'agisse d'alphabets, de cartographies ou de calendriers, ils s'attaquent aux fondements mêmes de ces codes qui régissent notre quotidien, persuadés du croisement qui s'opère entre le signe et le sens. Les visions qu'ils proposent sont la plupart du temps codifiées, parcellaires ou transitoires.

Nés respectivement en 1974 et 1973 au Brésil, ils vivent et travaillent à Paris.

Angela Detanico and Rafael Lain have been working together for nearly twenty years. They quickly established themselves within the international art scene thanks to their subtle questioning of the modes of conventional representation that surround us.

Fascinated by what exceeds man and his understanding of the world, they draw systems of representation and writing of time, space, memory and the infinite from scientific, mathematical and literary research. Inherited from the conceptual statement, established in the use of new mediums of sound, graphic and plastic creation, their thought process appears in a meticulous, uncluttered and poetic formalism.

Linguist/semiologist and graphic designer respectively, Angela Detanico and Rafael Lain question the use of graphic signs in society. They are particularly interested in the notion and notation of the time and the forms, which it can take and thus create new writing systems by substituting traditional letters of the alphabet with forms from daily life. These forms are then staged in the exhibition space giving this writing an unprecedented materiality.

Angela Detanico and Rafael Lain continue to question the role of language and its symbolic and physical place in our society. The language therefore reveals its dual function, a tool of communication but also instrument of reading and questioning of different cultures.

Oscillating between rudimentary and advanced technology, their pieces take on forms as diverse as text, image, animation, sound and installation. Whether they are alphabets, cartographies or calendars, they address the very foundations of these codes governing our daily lives, convinced of the crossing between sign and meaning. The visions they put forth are, for the most part, codified, fragmented or transient.

Born respectively in 1974 and 1973 in Brazil, they live and work in Paris.

INDEX DES IMAGES

FLATLAND, 2003, pp. 2-9
THE LONGEST DAY / THE SHORTEST DAY, 2012, photo David Rato, pp. 10-11
MEAN SUN, 2008, pp. 12-13
LES NUAGES DE PARIS, 20014, pp. 14-15
ANALEMME (N), 2005, p. 16
ANALEMMA (N), 2017, p. 17
TWO VOICES, 2012, pp. 18-19
PEREC / CARROLL (TWO VOICES), 2012, p. 20
ROUBAUD / STEIN (TWO VOICES), 2012, p. 21
PERSEUS / ANDROMEDA, 2014, pp. 22-23
TIMEWAVES, 2012, pp. 30-31
LABYRINTH (LEXICON), 2009, pp. 32-33
THE FOUR CORNERS OF THE WORLD, 2018, pp. 34-35
UTOPIA, HELVETICA CONCENTRATED, PILHA, BRAILLE LIGADO, WAVEFORM,
SUR MESURE, CUBICA, TIMEZONETYPE, 2001-2017, pp. 36-37
A GIVENTIME / A GIVEN PLACE, 2008, pp. 44-45
LA FLEUR INVERSE, 2007, pp. 46-47
XXVIII LUNAE, 2017, pp. 48-49; 106-107
FALLING STARS, 2009, pp. 58-59
TORCULARIS SEPTENTRIONALIS, 2007, p. 63
ARCHIPEL (JARDINS), 2018, pp. 64-65
Ooooooooo, 2016, pp. 68-71
SEA OF LIGHT, 2018, pp. 74-77
ARCHIPEL (SETTING STONES), 2018, pp. 80-81
ULYSSES, 2017, pp. 82-83; 134-135
NEW FIRST FULL LAST, 2014, pp. 86-87
REVOLUTION, 2018, pp. 90-91
DÉRIVE, 2018, pp. 92-93
HORIZON, 2017, pp. 94-101
365 SOLES, 2017, pp. 104-105
VAGUE, 2010, pp. 108-109
LUNAR MARIA, 2018, pp. 112-117
THE WORLD JUSTIFIED, LEFT-ALIGNED, CENTERED, RIGHT-ALIGNED, 2004, pp. 122-123
FONT DELTA, 2002, p. 124
SATOR AREPO TENET OPERA ROTAS (PILHA), 2011, photo Olle Kirchmeier, p. 125
MONOTONOUS SPACE / UN AUTRE POÈME, 2017, pp. 126-127
PILHA KANA, 2006, pp. 128-129
MONOTONOUS SPACE (WHITE SQUARE), 2017, photo Angélique Gilson, pp. 130-133
TIMEZONETYPE / MANIPULATE THE WORLD 2017, pp. 136-137
CONSCIENCE, 2016, pp. 138-139

L'exposition ARCHIPEL de Angela Detanico et Rafael Lain a été présentée au Musée de l'Abbaye Sainte-Croix du 28 janvier au 20 mai 2018

L'exposition a été réalisée aux Sables d'Olonne
Didier Gallot, maire des Sables d'Olonne
Claire Legrand, adjointe déléguée animations – développement culturel

L'exposition a bénéficié du soutien des Amis du MASC
Jacques Masson,
président des Amis du MASC
et l'ensemble des adhérents

Gaëlle Rageot-Deshayes,
conservatrice en chef du patrimoine
directrice du musée de l'Abbaye Sainte-Croix

L'équipe du musée
Dominique Baud, Rebecca Bougard, Stéphane Bourgeois, Béatrice Butaud,
Patricia Cornilleau, Franck Guareau, Lydie Joubert, Stéphanie Kervella,
Gilles Kimmel, Vincent Loyer, Michelle Massuyeau

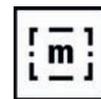
Gaëlle Rageot-Deshayes remercie chaleureusement :
Angela Detanico et Rafael Lain ainsi que Martine Aboucaya

Tous nos remerciements vont également à :
Jacques Roubaud, René Denizot, Pedro Erber, Federico Nicolao,
Pierre Dorie, Sylvie Chan-Liat, Marie-Louise Chapelle, Sheila Malovany-Chevallier,
Mireille Perche, Takeshi Yazaki, Megumi Matsumoto, Eiko Aoki, John Solt,
L.C. Vinholes, Pedro Brancante, Arnaldo Caiche de Oliveira,
Gustavo Nóbrega, Eliana Finkelstein, Elizabeth Hendrix et Florencia Hisi
ainsi que Françoise et Jean-Philippe Billarant, Piergiorgio Pepe,
Iordanis Kerenidis, Jean-Christophe Flèche, Virginie et Olivier Peronnet,
Déborah Savoret et Gil et Félix Detanico Lain

A l'occasion de cette exposition, Angela Detanico et Rafael Lain ont réalisé une édition originale en 30 exemplaires *Archipel (Révolutions)* numérotée, signée et insérée dans le présent catalogue

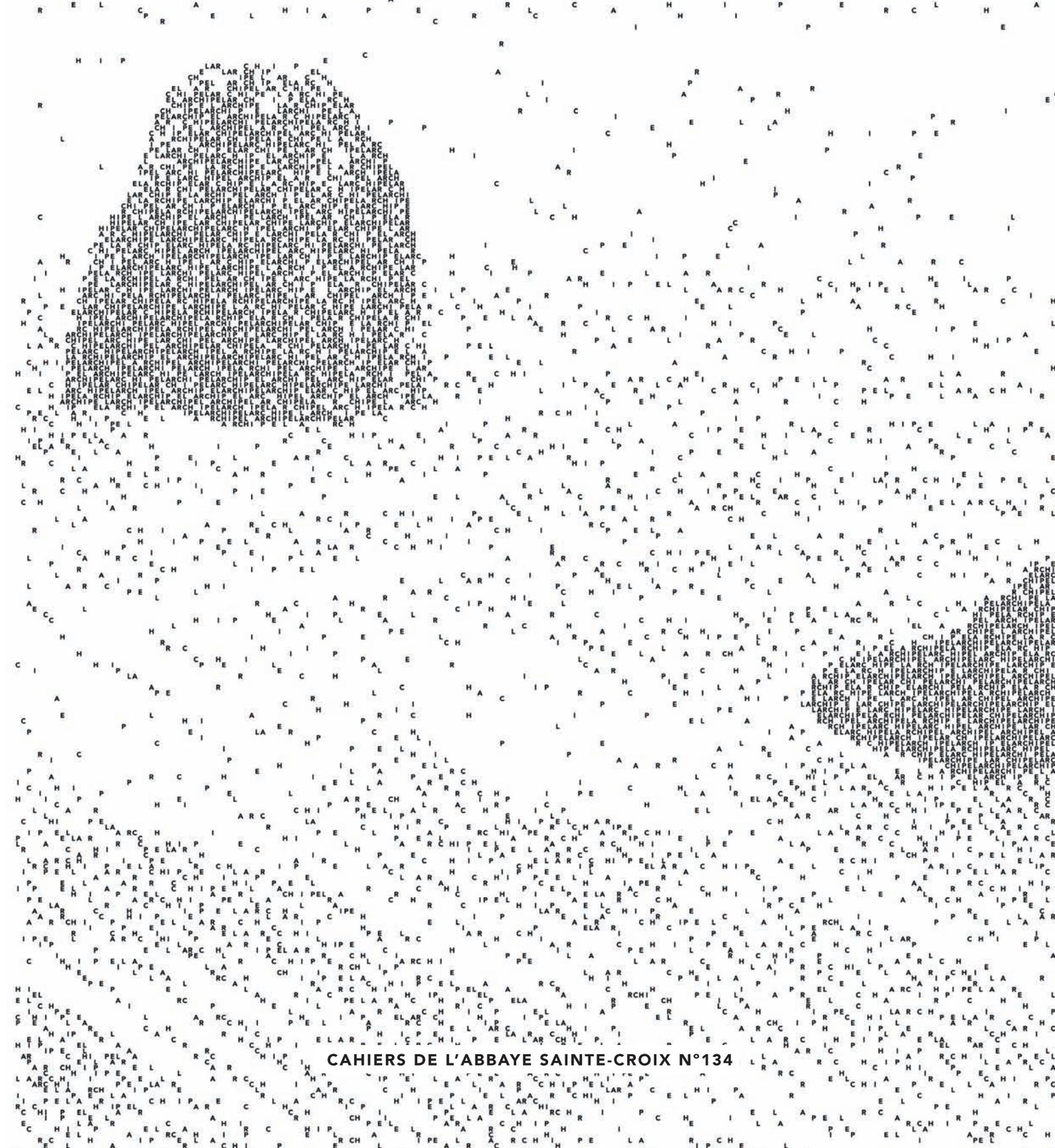
Photographies : Sylvie Chan-Liat
Traductions : Sheila Malovany-Chevallier, Mireille Perche

Achévé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Escourbiac à Graulhet
le 30 mars 2018
ISBN 978-2-913981-64-5
19€





- 2018 -



CAHIERS DE L'ABBAYE SAINTE-CROIX N°134